

AXE & ALLIÉS

1939 -

UN MONDE EN GUERRE

Sur les traces des Aryens

**Sciences et fantasmes
de "l'héritage des ancêtres"**

**Tibet, 1939 : les nazis
sur le Toit du monde**

Himmler et l'

AMNENERBE

- BATAILLE DE TARAWA** ▶ *l'enfer dans le Pacifique*
- KAMPFGRUPPE PEIPER** ▶ *mission impossible dans les Ardennes*
- AVIONS DE LÉGENDE** ▶ *Iliouchine Il-2 Sturmovik : la « mort noire »*



AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

Hors série
n° 5
7,50

AXE ET ALLIÉS HORS SÉRIE N°5

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

A & A HORS SÉRIE n° 5
par Christophe Prime

www.axeetallies.com

U-BOOTE

LES LOUPS GRIS D'HITLER

LA FORMATION DES HOMMES
LES U-BOOTE ET LEURS PRÉDATEURS
UNE ARME SINGULIÈRE
LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE

L 17216 - 5 H - F: 6,95 € - RD



Véritable arme de la guerre totale, l'arme sous-marine allemande a eu ses « chasseurs » de convois, ses as et son maître, le « lion » Karl Dönitz.

Le cinquième numéro hors série d'Axe & Alliés retrace l'histoire de cette arme hors norme dans l'armée allemande. Vous suivrez sa renaissance dans la période fiévreuse de l'entre-deux-guerres, mais aussi la formation extrêmement dure et éprouvante des sous-mariniers, officiers comme équipage qui vont progressivement former une nouvelle élite dans la prestigieuse Kriegsmarine.

Richement illustré par de nombreuses photographies, ce hors série vous fera plonger avec les sous-marins durant la traque des convois ennemis, pendant les longues heures de veille le long des côtes américaines ou lors des dangereux retours en golfe de Gascogne, sous la menace permanente de l'aviation alliée.

C'est l'histoire des machines et des hommes au cœur d'une bataille sans merci que nous vous proposons.

Bon de commande page 65
Également disponible sur www.axeetallies.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Shan Deraze

AXE ET ALLIÉS est une
publication des
Éditions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €.

ABONNEMENTS, RÉDACTION,
PUBLICITÉ :
625, route d'Aix, 13510 Eguilles
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES :
Théophile Monnier,
Histoire & Collections,
François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion,
9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles.
Tél. : 02 55502 21

IMPRESSION : ISTRRA
2 AVENUE DE LA 2^E DIVISION BLINDEE
B.P. 142
67303 SCHILTIGHEIM Cedex

N° ISSN : 1955-8589
COMMISSION PARITAIRE :
0312K88794

© éditions du Paladin 2006

Printed in France
Imprimé en France
Reproduction interdite
sans accord écrit préalable

Chers lecteurs,

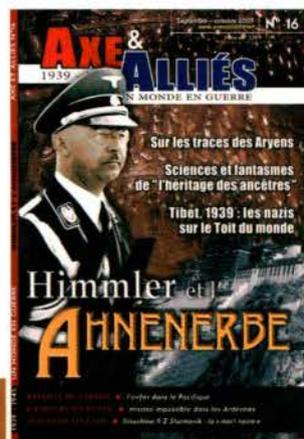
Bienvenue dans ce numéro 16 d'*Axe & Alliés*, dont le dossier est consacré à une mystérieuse organisation, l'*Ahnenerbe*, la « société des Anciens », fondée par Heinrich Himmler, chef de la SS, dans le but de retrouver les racines supposées des Aryens... Destinée à justifier par des moyens scientifiques la supériorité raciale des Germains, cette organisation rassemblera à la fois de véritables archéologues et spécialistes des civilisations anciennes, soit par conviction nazie, soit par simple opportunisme pour financer leurs recherches, mais également un grand nombre d'illuminés, d'occultistes, voire de simples charlatans, trop heureux de trouver dans le « chevalier Himmler » un homme acquis à leurs idées, et pour dire vrai, à leurs lubies.

On ne peut pas dire que les visions d'Himmler concernant la grandeur perdue des Germains et, plus encore, l'édification d'une nouvelle religion germanique, aient été partagées par les principaux chefs nazis. Nombreux étaient ceux qui, pragmatiques ou, pour revenir aux bases du NSDAP, tout simplement enclins à la simple action politique et sociale, n'avaient que faire de ces élucubrations mystiques. On aurait tort pourtant de traiter à la légère les idées véhiculées par l'*Ahnenerbe*. Dans un Etat de plus en plus totalitaire et qui passe progressivement aux mains des SS d'Himmler, c'est tout le système concentrationnaire et l'extermination des « ennemis de race » – juifs, Slaves, gitans – qui trouvent leur justification dans une soi-disant et effroyable revanche de l'Histoire telle que la conçoivent les esprits dérangés de cette société des Anciens...

Bonne lecture !

Théophile Monnier

Heinrich Himmler devant la citadelle de Lhasa.
En fond, le Chaudron de Gundestrup,
trésor celtique du II^e s. av. J.-C.



Les articles

N°16

- 10 Bataille
La bataille de Tarawa : l'enfer dans le Pacifique
- 18 Unité
Les SAS français : de la Bretagne aux Vosges, l'engagement des 2^e et 4^e RCP
- 26 Unité
Le *Kampfgruppe* Peiper : mission impossible dans les Ardennes

- 34 Himmler et la mystérieuse *Ahnenerbe*
- 36 Naissance de l'*Ahnenerbe* : le « chevalier » Himmler
- 44 Les expéditions de l'*Ahnenerbe* :
une agence de renseignement
- 52 Dans le sillage des armées :
chimères germaniques et Solution finale

Les rubriques

- 4 Actualités
- 5 Courrier des lecteurs
- 6 Fiches lecture
- 64 Abonnements
et bon de commande

- 60 Avions de légende :
L'Iliouchine Il-2 Sturmovik

Femmes et Résistance, anonymes et héroïnes

L'exposition estivale du Centre d'interprétation de la ligne de démarcation est consacrée aux femmes et à la Résistance. Bien que les femmes aient joué un rôle essentiel dans la Résistance française durant la Seconde Guerre, elles ont souvent fait figure d'oubliées de l'Histoire. L'association pour la recherche sur l'Occupation et la Résistance en Morvan leur rend hommage à travers une exposition

A Gévelard (71)
Jusqu'à fin septembre 2009



réalisée par ses soins. « Femmes et Résistance, anonymes et héroïnes » permet d'appréhender la participation et les actions menées par celles-ci dans cette lutte clandestine. Agent de liaison ou infirmière du maquis, aidant au ravitaillement ou à l'hébergement, les femmes ont assumé de nombreuses tâches primordiales à la logistique de la Résistance, tout en courant les mêmes risques que les hommes.

22 panneaux retracent l'histoire des femmes dans la Résistance. Le début de l'exposition rappelle l'occultation pendant longtemps de leur rôle ainsi que la situation des femmes durant ces années sombres où la politique de Vichy s'attache à célébrer la femme comme « mère ». L'exposition se poursuit autour de la présentation des multiples actions menées par les résistantes. Ensuite, aux côtés des héroïnes de la Résistance telles Lucie Aubrac ou Germaine Tillion, se mêlent des portraits de figures plus anonymes dont le rôle fut pourtant essentiel dans la Libération.

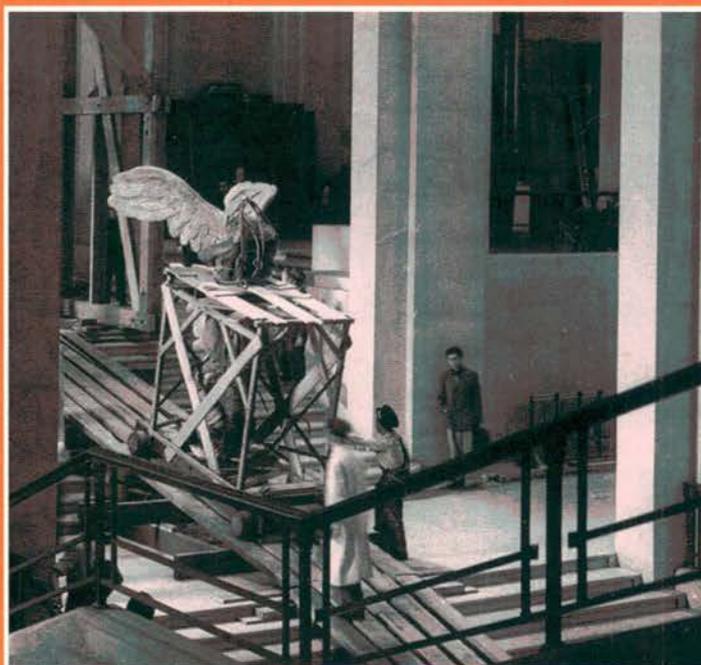
Centre d'interprétation de la ligne de démarcation,
Place du Bassin, 71420 Gévelard - 03 85 79 23 12.
www.lignededemarcation.com

Le Louvre pendant la guerre

On peut découvrir au Louvre jusqu'à fin août une remarquable collection de photographies présentant la vie du musée pendant la Seconde Guerre mondiale. Réunissant des clichés français et allemands souvent inédits pris entre 1938 et 1947, cette exposition revient sur la période de l'évacuation puis de la réinstallation des œuvres dans le tumulte de la guerre.

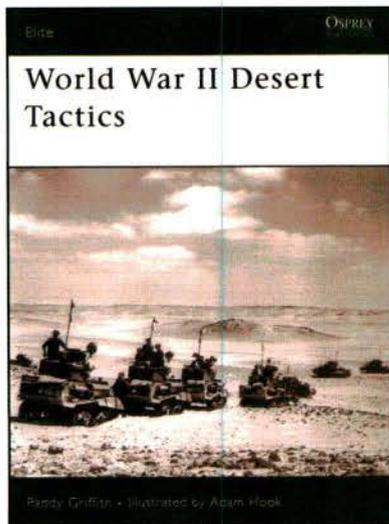
Deux découvertes importantes sont présentées au public pour la première fois : le fond du photographe Pierre Jahan, acquis par le musée en 2005, et un ensemble de photographies, trouvé en 2004 dans les archives de Coblenz, montrant le « séquestre du Louvre » : des salles du palais réquisitionnées par les nazis pour trier les biens pillés dans les grandes collections d'amateurs d'art juifs. D'autres images, prises par les agences de presse ou des photographes professionnels et amateurs des années 40, viennent mettre ces photographies en contexte.

Musée du Louvre,
salle de la maquette
jusqu'à fin août 2009



World War II Desert Tactics (Elite n° 162)

Voici un nouvel ouvrage passionnant pour qui s'intéresse aux spécificités de la guerre du Désert, qui fait rage de 1941 à 1943 en Afrique du Nord et voit s'affronter Allemands, Italiens, unités du Commonwealth, Français et Américains, sans oublier des détachements de nombreuses nations mineures, sur un théâtre immense et dans des conditions extrêmes.



Les auteurs rappellent tout d'abord quelques sévères réalités sur les difficultés à mener des opérations militaires dans un environnement aussi hostile et dissipent d'emblée une vérité tout faite : si la guerre du désert semble parfaitement convenir à l'emploi des chars, c'est exactement l'erreur de tous les belligérants quand ils ont abordé ce théâtre. Les blindés ne sont pas les rois du désert, loin de là ; seule une parfaite maîtrise de tous les aspects des opérations mécanisées (logistique, emploi des appuis, reconnaissance) et une organisation interarmes adaptée permettront aux Allemands, puis aux Britanniques, de s'imposer.

Rédigé par des historiens britanniques, cet ouvrage fait la part belle aux problèmes et aux tactiques des unités anglaises, mais sans délaisser les Allemands et les Italiens. Les auteurs sont d'ailleurs très sévères avec leur armée, qui met nettement plus de temps que ses adversaires à évoluer et s'entête à l'emploi de chars inadaptés et de tactiques dépassées. Après une étude des belligérants, différentes batailles servent d'exemples tactiques et mettent en lumière les difficultés à coordonner des opérations dans le désert et la nécessité d'une approche extrêmement moderne des combats.

Edition Osprey, en anglais, nombreuses cartes et schémas tactiques.

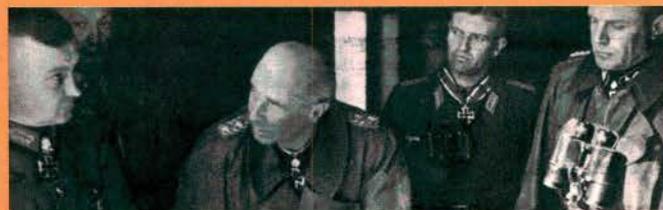
Généraux à Arnhem : enfin la vérité !

L'identification des généraux allemands présents sur la photo publiée page 77 dans Axe n° 13 (article sur la bataille d'Arnhem) donne lieu à une vraie saga, puisque nous avons l'occasion de revenir une troisième et dernière fois sur ce dossier. Dans une longue lettre très argumentée, M. Alain Poulin nous offre en effet, comme il dit, de « mettre tout le monde d'accord », grâce à plusieurs sources indiscutables, rejoint en cela par un autre de nos lecteurs, M. Didier Porre, qui abonde dans le même sens. Laissons la parole à M. Poulin :

« Cette photo assez célèbre a été publiée à plusieurs occasions, et entre autres dans le dictionnaire des récipiendaires de la Ritterkreuz publié par E. G. Krätschner pour illustrer la notice sur Wilhelm Bittrich justement.

Nous avons de gauche à droite :

- le Generalfeldmarschall Walter Model, commandant en chef du groupe d'armées B ;
 - à l'arrière plan, le Generaloberst Kurt Student, commandant en chef de « l'armée parachutiste » ;
 - au centre, les mains sur la table, se trouve le SS-Obergruppenführer Wilhelm Bittrich, commandant du II. SS-Panzerkorps ;
 - puis le Major (commandant) Han-Peter Knaust, chef du Kampfgruppe éponyme au sein du II. SS-Panzerkorps. Notons que le Major Knaust vient de recevoir la RK, qu'il porte au bout du ruban adéquat, et non près du cou comme c'est l'usage ensuite ;
 - enfin à droite le SS-Brigadeführer Heinz Harmel, commandant de la 10. SS-Panzer-Div. Frundsberg.
- Les cinq officiers présent sont tous « Ritterkreuzjäger » (et Model est même « Brillantenjäger », soit la plus haute décoration militaire allemande, attribuée seulement 27 fois). Par ailleurs, concernant les pattes de col, celles de Bittrich sont « neutres », sans insigne de grade.



Par ailleurs, bravo à Emilie Gonzalez pour son tableau des grades SS, qui est parfait. Chapeau bas, mademoiselle ! Deux nuances toutefois sur ce tableau :

- pour l'équivalent du « Spiess », il faut mieux parler en français d'adjudant « d'unité » que de compagnie, car on utilise également dans l'armée française le terme d'escadron (pour l'arme blindée) et de batterie (pour l'artillerie), l'adjudant d'unité est donc plus générique ;
- dans la Heer et la Luftwaffe, il semble que le grade au-dessus de Feldwebel (adjudant) n'est pas Stabsfeldwebel mais plutôt Hauptfeldwebel. Je pense que Stabsfeldwebel est plutôt une fonction qu'un grade et qu'elle correspond précisément au « spiess ». Vous noterez que l'équivalent dans la Waffen-SS se dit précisément Stabscharführer, fonction d'ailleurs conférée à des adjudants ou adjudants-chefs mais aussi à des simples sergents (SS-Unterscharführer) ».

Le Troisième Reich

L'intérêt du public pour la Seconde Guerre mondiale reste extraordinairement riche, comme le montre le nombre de documentaires télévisuels, de films inspirés de cette période et bien évidemment du volume très important d'ouvrages publiés chaque année, traitant des innombrables aspects du conflit, sous un angle civil ou militaire. Malgré tout, les ouvrages permettant d'englober la totalité de la guerre, et plus encore de ses causes et des événements ayant abouti à l'instauration du III^e Reich, restent singulièrement rares, la principale référence en la matière étant *Le Troisième Reich : des origines à la chute* de William Shirer, dont l'édition initiale date de 1963 !

La démarche de l'historien britannique Richard J. Evans, professeur d'Histoire à Cambridge, est donc particulièrement intéressante, car l'auteur, spécialiste de l'histoire sociale allemande, propose ici une vaste étude, publiée en trois volumes, qui aborde en détails la prise du pouvoir par le parti d'Adolf Hitler et la main mise des nazis sur la société allemande.

Remontant à la situation politique allemande antérieure à la Première Guerre mondiale, l'auteur montre que contrairement aux idées reçues, l'avènement des nazis en Allemagne n'était ni inéluctable, ni, ce qui a longtemps été l'opinion générale, intrinsèquement propre à l'évolution politique de ce pays. Le capitalisme allemand, le pangermanisme, l'esprit de revanche suite aux traités de Versailles et, pour résumer, le besoin d'expansion et de développement de l'Allemagne conquérante ne menait pas obligatoirement au nazisme. On découvrira dans cet ouvrage, s'il en était besoin, que de nombreux mouvements politiques allemands, plus ou moins autoritaires mais pas tous forcément aussi racistes que le parti nazi, auraient largement pu s'imposer ou même tout simplement contrecarrer les ambitions d'Adolf Hitler. La réussite des nazis a surtout été de savoir s'adapter aux aspirations du peuple allemand, à intégrer des mouvements politiques très divers et à faire preuve finalement d'un sens « démocratique » pour s'emparer du pouvoir puis le consolider sans heurter trop fortement la société allemande, en tout cas pas avant les dernières années du III^e Reich.

Cette vaste somme se sépare donc en trois tomes. « *L'avènement* » s'attache à la période passionnante des années qui précèdent la prise

du pouvoir de 1933, quand l'Allemagne, à l'image de nombreux autres pays européens, dont principalement l'Italie et la Russie, voit son système politique obsolète totalement déstabilisé par les conséquences de la Première Guerre mondiale et s'enfonce dans une effervescence politique marquée par une très grande violence. C'est la période de tous les possibles, des pires scénarios au redressement démocratique, avant que la crise de 1929 ne permette aux nazis, plus déterminés, mieux structurés et surtout menés par un tribun de génie, de s'emparer du pouvoir face à des partis conservateurs maladroits.

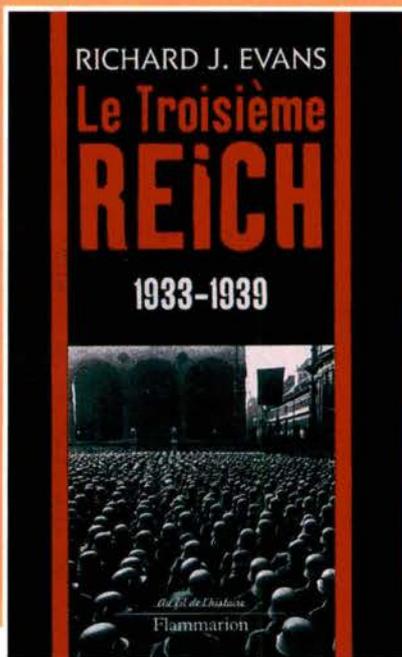
Le second tome, « 1933-1939 », montre la progressive main mise des nazis sur le pays, leur politique d'élimination des opposants et des « éléments indésirables », d'abord masquée puis de plus en plus totalitaire, et l'inéluctable marche à la guerre, rendue inévitable en raison d'une politique économique inconséquente et de la nécessité de conserver le pouvoir face à un peuple finalement assez rétif, et que seuls des victoires militaires et des gains territoriaux peuvent convaincre de continuer à faire confiance à Hitler et à sa clique.

Enfin, le dernier tome (à paraître en librairie le 2 septembre) est logiquement consacré à la période de la guerre, mais délaisse les aspects strictement militaires, largement traités dans d'autres ouvrages, pour montrer l'évolution du régime, ses choix diplomatiques et la mise en place d'une dictature de plus en plus absolue à mesure que la défaite approche : mesures génocidaires et répressives, mise en coupe réglée de l'Europe occupée. L'évolution du moral du peuple allemand et son soutien au régime sont également analysés.

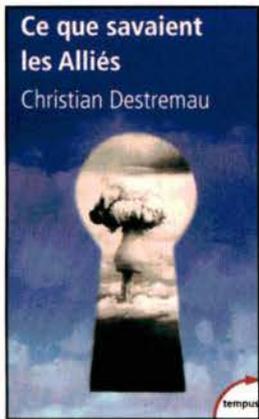
Facile d'accès, de lecture agréable, l'ouvrage de Richard Evans offre un regard nettement réactualisé sur la prise du pouvoir par les nazis et l'instauration puis la chute du III^e Reich. L'auteur s'attache à montrer que l'Allemagne nazie ne s'est bâtie ni à l'issue d'une lutte des classes qui aurait tourné à l'avantage des capitalistes, ni qu'elle était écrite dans les sources du pangermanisme de la fin du XIX^e s. Hitler est ainsi à la fois un produit de son temps et une force propre ; il réussit à s'emparer du pouvoir par un jeu politique habile mais ne parvient à s'y maintenir qu'en tenant compte des volontés du peuple allemand avant de céder à une fuite en avant auto-destructrice.

■ TM

Le Troisième Reich, Richard J. Evans, édité par Flammarion, trois tomes, de 27 € à 31 € le tome.



Voici trois rééditions en format poche qui méritent d'être présentées :



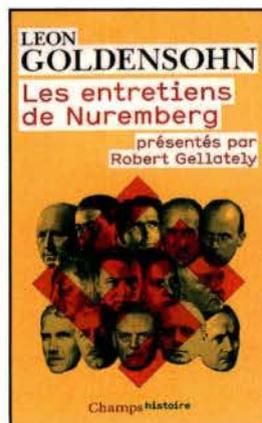
Ouvrage remarquable publié en 2007 et dont nous avons rendu compte dans A&A à l'époque, ***Ce que savaient les Alliés*** nous fait plonger dans les archives des écoutes effectuées par les Alliés sur les services diplomatiques et militaires allemands, italiens et japonais dans le cadre du programme Ultra (dont la machine Enigma n'est qu'une composante). On découvre

ici avec stupéfaction l'étendue des informations auxquelles les Anglais et les Américains avaient accès sur leurs adversaires, et surtout la difficulté à traiter cette masse de données... et à en tenir compte dans les choix stratégiques ! Un ouvrage à ne pas manquer, qui révolutionne notre regard sur la guerre.

Collection Tempus, Perrin, 10 €

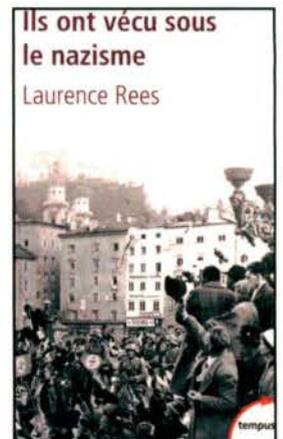
Dans un genre différent, voici une autre extraordinaire plongée dans la réalité de la Seconde Guerre via l'étude des archives, avec ***Les entretiens de Nuremberg***, de Leon Goldensohn. Jeune psychiatre américain, Goldensohn est appelé à rencontrer tous les accusés et les témoins du procès de Nuremberg, (en 1946), il entame alors sur plusieurs mois une série d'entretiens méthodiques avec les principaux dirigeants nazis jugés à cette occasion. Ses témoignages sont publiés ici, grâce au travail de l'historien Robert Gellately. On ressort éberlué de la rencontre avec ces hommes, auparavant maître de la vie et de la mort de millions d'êtres et maintenant simples prisonniers avec leurs petits soucis matériels et leur peur du jugement, chacun faisant preuve selon sa personnalité d'une grande naïveté (Keitel), d'une totale mauvaise foi (Ribbentrop), de fourberie (Göring), de profonds regrets ou, à l'inverse, de toute absence de remords (Rosenberg). Dönitz, Hess, Kaltenbrunner, Sepp Dietrich, Speer, etc., en tout une trentaine de dirigeants nazis invités à s'expliquer hors de toute contrainte et qui nous font découvrir leur vrai visage, inquiétant ou pathétique, avant de rendre compte devant la justice pour leurs crimes odieux.

Coll. Champs histoire, Flammarion, 12 €



Ils ont vécu sous le nazisme, par Laurence Rees, est une plongée dans le quotidien de dizaines de témoins, allemands ou étrangers, ayant vécu de près toute la période du nazisme, de sa montée en puissance aux derniers combats dans Berlin. Publié une première fois en 1963, cet ouvrage fut l'un des premiers à faire parler des témoins directs des événements, et surtout à donner la parole à des civils, à des soldats non gradés ou à de simples exécutants des crimes nazis, ce qui donne lieu à des témoignages souvent intéressants, voire édifiants. L'ensemble est toutefois assez décousu et abonde malheureusement en généralités et raccourcis, comme on peut le comprendre pour un ouvrage aussi daté.

Collection Tempus, Perrin, 10 €



Tous les conflits, les matériels et les hommes.

Toute l'Histoire des origines à nos jours.



Tous les supports, livres, DVD, maquettes.

www.historyway.com



La bataille

(20-23 novembre 1943)

de Tarawa

L'enfer dans le Pacifique

Par **Christophe PRIME**, historien au Mémorial de Caen, spécialiste des conflits du XX^e siècle. Co-auteur du *Larousse de la Seconde Guerre mondiale* et du *Dictionnaire de la Guerre froide* dirigés par Claude Quétel.

En 1943, les chefs d'état-major interarmes s'accordent sur le fait qu'il faut lancer une grande offensive dans le Centre-Pacifique. Cette intention est réaffirmée par les dirigeants alliés lors des conférences de Casablanca, de Washington et de Québec. L'ajournement du débarquement en Europe occidentale permettra alors le transfert du matériel amphibie dans le Pacifique.

Après la reconquête des Salomon centrales et des Aléoutiennes, Nimitz entend prendre le contrôle des îles Marshall, afin d'y établir une base aérienne permettant d'atteindre l'archipel des Mariannes et le Japon. Au cours des années 1930, le *War Orange Plan* définissait les Marshall comme objectif principal. Néanmoins, les informations recueillies par les services du renseignement naval au cours de l'année 1943 indiquent que ces îles sont puissamment tenues par les Japonais. Ils y possèdent huit aérodromes et peuvent aisément obtenir des renforts de Truk, leur

Après avoir dû livrer de rudes combats dans les montagnes et la jungle de l'archipel des Salomon, l'US Marines Corps s'engage dans la difficile conquête des atolls du Centre-Pacifique, ouvrant ainsi une nouvelle phase de la guerre contre l'empire nippon. L'atoll de Tarawa sera le théâtre d'une des plus furieuses batailles du conflit.

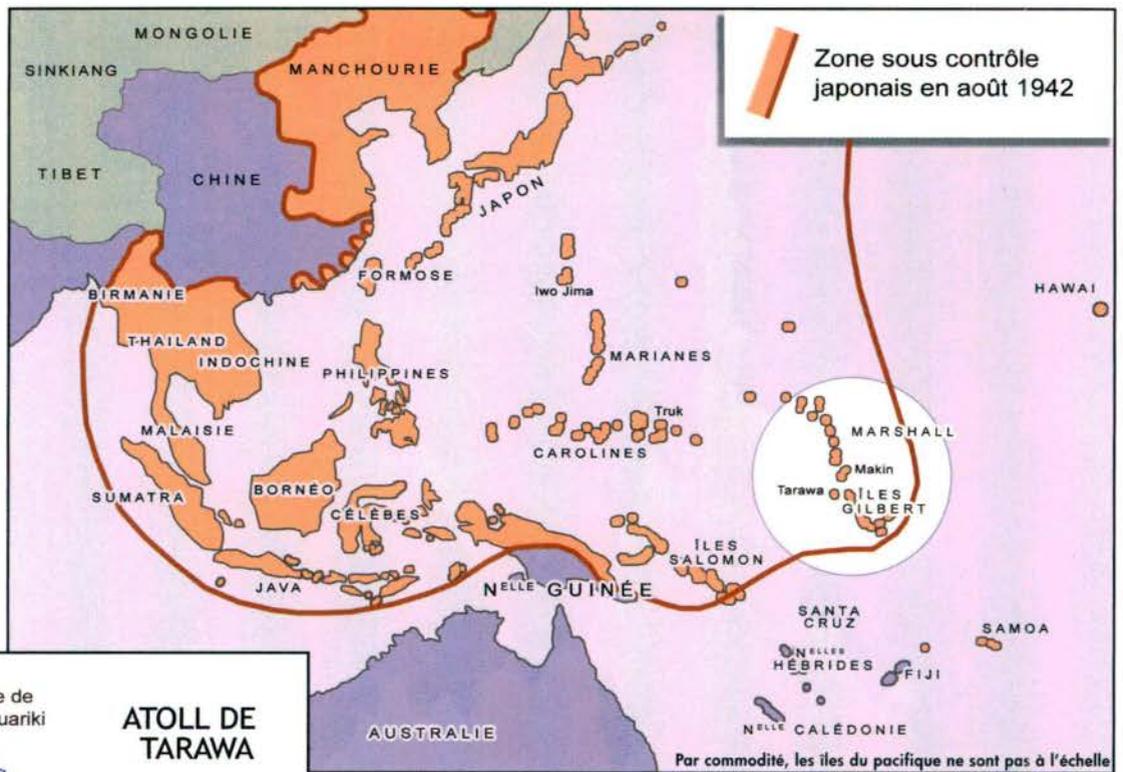
Pour cet article, toutes les images sont DR.

principale île de casernement. Les planificateurs ignorent tout de l'état des fortifications, des effectifs et de l'hydrographie, du fait de l'impossibilité d'envoyer des reconnaissances aériennes. Si ces îles restent une priorité stratégique, les Américains doivent en premier lieu sécuriser les Gilbert, un petit chapelet d'îles coralliennes situé à 500 km au sud-est des Marshall, sorte d'avant-poste avant la progression dans le Pacifique Centre.

La découverte d'une piste d'aviation sur l'île de **Betio** en juillet 1943 convainc définitivement les Américains de la nécessité d'investir les lieux. Cette

L'USS Frazier remorque un Higgins transportant du personnel naval. On aperçoit des transports de troupes au loin. L'USS Frazier escorta des troupes à destination des îles Gilbert depuis Wellington, NZ, et participa aux bombardements précédant le débarquement du 20 novembre.





langue de terre mesurant à peine 4 km de long sur 1000 m de large est située à la corne sud-ouest de l'atoll de Tarawa.

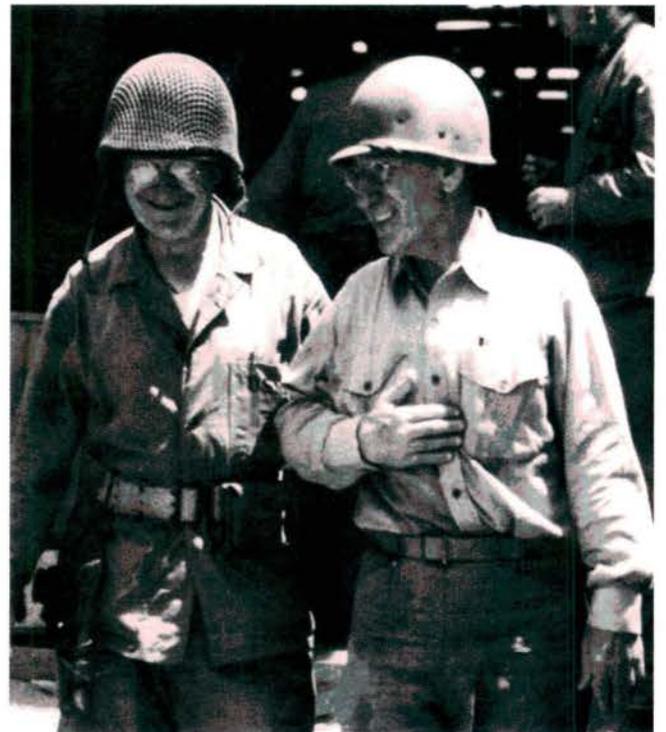
A cette date, aucun assaut amphibie n'a encore été lancé contre un atoll corallien. Pour la marine, il s'agit de la première mise en application de sa nouvelle doctrine d'emploi des forces amphibies. Tarawa va donc servir de test pour permettre d'améliorer les techniques de débarquement. En outre, en cas de succès, la piste de Betio doit permettre aux appareils américains d'atteindre les Marshall. Contrairement aux combats de l'archipel des Salomon (Guadalcanal), la conquête de la Micronésie va obliger l'*US Navy* à adapter sa tactique. Les îles coralliennes sont en effet planes et de petite taille, et les barrières de corail nécessitent l'emploi de véhicules à chenille.

Ancienne possession britannique, Tarawa est occupée par les forces nippones depuis le 10 décembre 1941. Les garnisons japonaises en poste dans les atolls ont bénéficié d'une grande tranquillité jusqu'en décembre 1943, si l'on fait exception de l'incursion

d'un raid commando sur l'île de Makin au mois d'août 1942. Effet indirect malheureux du raid, cette opération conduit le commandement japonais à renforcer la défense des Gilbert, afin de prévenir toute tentative de débarquement.

Une redoutable forteresse

L'île de Betio abrite le quartier général du système défensif des Gilbert et le terrain d'aviation. Le contre-amiral Shibasaki dispose de la 3^e force spéciale de débarquement (1122 hommes) et du 7^e groupe de fusiliers marins de Sasebo (1497 hommes). Cette dernière unité est nouvelle, mais beaucoup d'officiers



Le Major General Holland Smith de l'*US Marines Corps* en grande discussion avec le Major General Julian G. Smith commandant la 27th USID.



Après s'être retranchés derrière une palissade de troncs de cocotiers, des Marines enjambent l'obstacle et progressent à découvert. La tactique mise en œuvre par l'USMC lors de la conquête des atolls est avant tout basée sur la rapidité d'action et l'esprit d'initiative.

est truffé de magasins et d'abris souterrains. Les ouvrages réalisés en béton armé sont recouverts de sable et de tronc de cocotiers qui les protègent des obus de marine et des bombes. Betio est transformée en une formidable forteresse. Quatorze pièces d'artillerie côtière allant du 80 mm au 203 mm assurent la protection des eaux côtières ; quarante canons et obusiers sont installés de manière à couvrir de leur feu le rivage et à se couvrir mutuellement. Le rivage est ceinturé par une palissade de 1,50 m de haut construite à l'aide de troncs de cocotiers. En arrière, une centaine de mitrailleuses sont soigneusement camouflées. Champs de mines et réseaux de barbelés complètent le dispositif...

et de soldats ont déjà combattu en Chine. Il peut également compter sur 1247 sapeurs et 970 ouvriers coréens. Le 111^e bataillon de construction est chargé de construire des fortins à proximité des rivages et à l'intérieur des terres. Le rivage se hérissé alors d'encuvements pour canons à moitié enterrés, de bunkers et de *pillboxes* pour mitrailleuses. L'intérieur

Les préparatifs

Nimitz, qui est chargé de l'opération, prévoit des débarquements sur les îles de Nauru, Betio, Tarawa et Abemama, mais celui sur Nauru est annulé au profit de l'atoll de Makin. Durant l'été 1943, les îles sont bombardées afin d'émousser les défenses nippones.

Un groupe de Marines investit le sommet d'un bunker ennemi. Pour venir à bout des occupants, il leur faudra recourir au lance-flamme ou aux explosifs.





Spectacle de désolation sur une des plages de Betio. Des dizaines de corps jonchent le sable. On estime que 70% des hommes de la première vague sont mis hors de combat.

L'amiral rassemble la force amphibie aux Nouvelles Hébrides et confie la responsabilité de l'opération, dénommée *Galvanic*, au *Rear Admiral Spruance*, commandant la 5th Fleet. Le *Rear Admiral Turner* est quant à lui chargé du commandement de la force expéditionnaire interarmes. Le 5th *Amphibious Corps*, unité chargée de l'assaut, est placé sous les ordres du *Major General « Howlin Mad » Smith* de l'*US Marines Corps*. Spruance dispose d'une force considérable : 36 navires de transport sont chargés d'acheminer le 2nd *Marines Division* et les éléments de la 27th *Infantry Division*,

Nouvelle-Zélande pour se remettre des épreuves de Guadalcanal.

Une armada composée de près de 200 navires converge donc vers les atolls de Tarawa et de Makin. Elle est divisée en trois *Task Forces* : la première, au sud, est chargée du débarquement sur Tarawa (*Rear Adm. Hill*), celle qui est au nord à plus de 100 miles doit lancer l'assaut contre Makin (*Rear Adm. Turner*), tandis qu'il incombe à la troisième *Task Force* d'assurer la couverture des deux autres contre une éventuelle intervention des avions japonais basés à Kwajalein.

Les Marines se mettent à couvert derrière les troncs de cocotiers parsemant le rivage avant de repartir à l'assaut. Les valides aident du mieux qu'ils peuvent leurs camarades blessés. Ils sont entraînés à opérer rapidement et ce à n'importe quel prix.



Le baptême du feu des LVT (Armtracks)

L'assaut amphibie d'un atoll nécessite l'emploi d'une tactique et d'un matériel adaptés. Les barrières de corail sont des obstacles infranchissables aux péniches à fond plat si le niveau d'eau n'est pas assez important, les coraux risquant de déchirer les coques. L'USMC va se tourner vers l'Alligator, un tracteur amphibie à chenille conçue en 1935 par David Roebling. Destiné à un usage civil, l'engin est adapté pour répondre aux besoins des Marines. Une commande de 200 véhicules est passée. Le *Landing Vehicle Tracked* ou LVT peut transporter 18 hommes et leur équipement. A l'origine destiné à transborder à terre le fret des navires, il va devenir, par la force des choses, un véhicule d'assaut amphibie. Les premiers sont engagés à Tarawa. Les pertes seront lourdes à cause de la faiblesse de son blindage et de ses qualités de franchissement médiocres. Par la suite, des versions mieux blindées et d'appui feu verront le jour.

Mitrailleuses, canons et mortiers détruisent de nombreux LVT. Les pilotes et les mitrailleurs très exposés subissent de lourdes pertes. Sur 125 véhicules, 35 seulement sont en état de marche à la fin du premier jour. Ici, le LVT 28, baptisé *Wiskey Sour*.



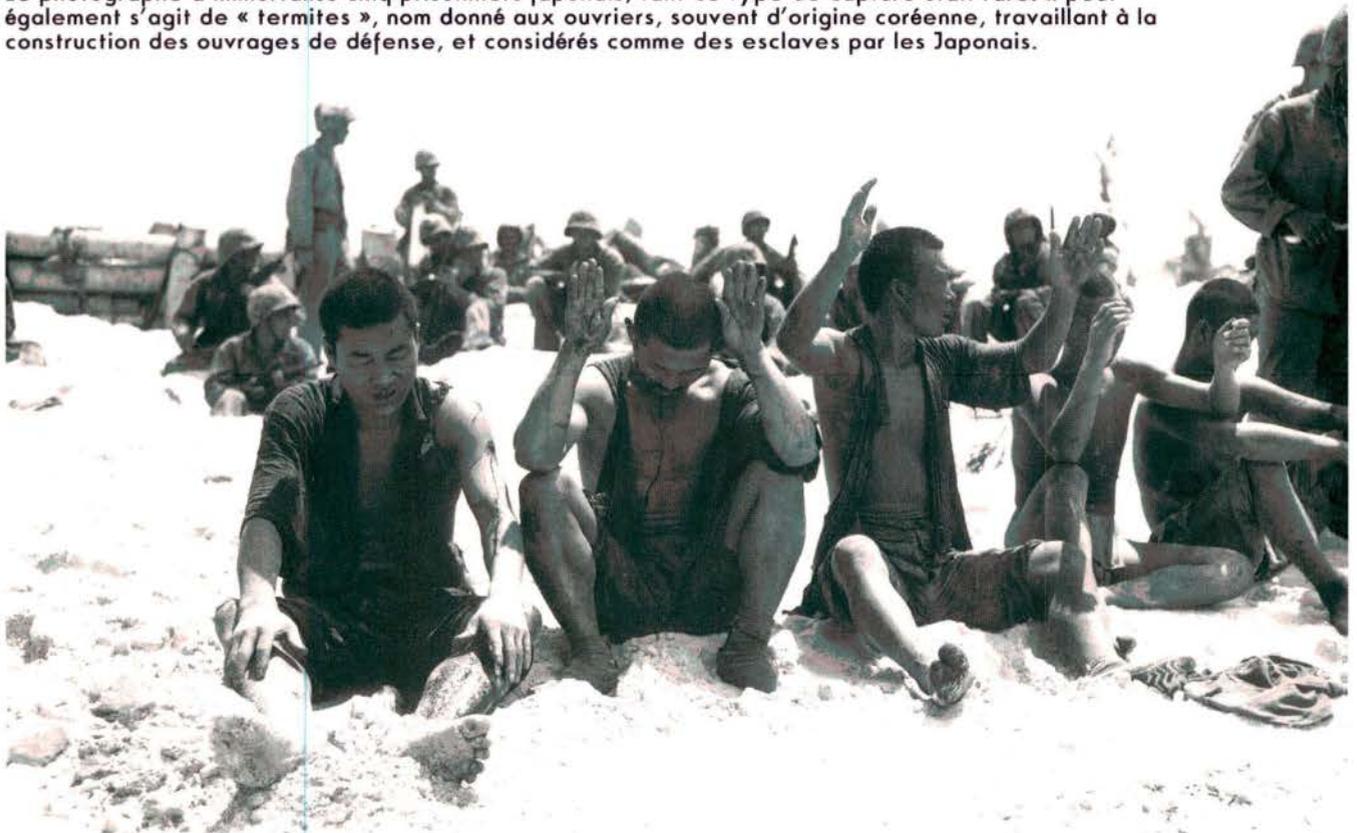
L'enfer de Tarawa

Le 20 novembre 1943, peu après 5 h 00, le bruit des premières salves d'obus se fait entendre. Les artilleurs japonais répliquent avec leurs canons de 203 mm mais la disproportion des forces est trop importante. Sous la conduite de l'*USS Maryland*, trois cuirassés, six croiseurs et neuf destroyers composant la force d'appui concentrent leur tir sur la batterie côtière de Betio qui est rapidement réduite au silence. En moins de deux heures et demi, 3 000 tonnes d'obus sont déversés sur cette île minuscule,

qui disparaît sous un énorme nuage de poussière et de fumées. Les tirs stoppent pour laisser les chasseurs-bombardiers embarqués achever le travail.

Pendant ce temps au large, le transbordement est achevé. Chalands et LVT bourrés d'hommes et de matériel s'alignent puis se dirigent vers l'île distante de 5 km, précédés par des dragueurs de mines. Choix qui aura des conséquences importantes, Smith a

Le photographe a immortalisé cinq prisonniers japonais, tant ce type de capture était rare. Il peut également s'agir de « termites », nom donné aux ouvriers, souvent d'origine coréenne, travaillant à la construction des ouvrages de défense, et considérés comme des esclaves par les Japonais.





Le lance-flamme, une des armes parmi les plus effrayantes pour les fantassins, est fréquemment utilisé pour détruire les nids de résistance japonais.

Les vestiges d'un des quatre canons de 200 mm défendant Betio. Ces pièces ont été récupérées sur les fortifications anglaises après la chute de Singapour et acheminées dans les atolls du centre Pacifique !

décidé de ne pas débarquer sur les plages donnant sur l'océan afin d'éviter les zones les plus minées et la flottille tente de pénétrer dans le lagon.

Les LCVP et les LCM viennent en fait s'échouer sur les récifs à plus de 700 m du rivage. Il faut se rendre à l'évidence, les planificateurs se sont montrés beaucoup trop optimistes, faisant fi des mises en garde des personnes connaissant bien l'atoll. En novembre, les quatre pieds d'eau nécessaires au franchissement de la barrière de corail ne sont pas là. Seuls les LVT peuvent franchir l'obstacle grâce à leurs chenilles, mais leur nombre est réduit, à peine 125.

Hill a fait cesser le bombardement naval à 8h55, soit cinq minutes avant l'arrivée théorique de la première



vague... mais les LVT ont 20 minutes de retard ! Au large, à bord du *Maryland*, l'explosion accidentelle d'une tourelle a détruit la salle radio. Hill, bien que conscient de la situation, ne peut ordonner à la force de soutien de reprendre le feu. Les destroyers *Ringgold* et *Dashiel* sont même touchés par les batteries japonaises.

Les trois bataillons du 2nd *Marines* doivent prendre pied sur les trois plages « Red ». Ils sont précédés par les hommes du peloton de scout-sniper du 1st Lieutenant Hawkins, qui prennent pied sur la jetée donnant sur la barrière de récif et réduisent les positions ennemies se trouvant dans leur secteur.

Des éléments de la 2nd *Marines Division* vont débarquer sur d'autres atolls des Gilbert, sur Abaiang, Maiana et Marakei par exemple. Une compagnie du 5th *Amphibious Corps* prend également possession d'Apamama.



Des officiers américains, peut-être des correspondants de guerre, examinent l'une des pièces d'artillerie côtières de 8-inch (200 mm) d'origine anglaise. Malgré l'intensité du bombardement, ces canons parviendront à faire feu sur les navires américains lors de l'approche initiale, avec quelques coups au but.



Le 20 novembre 1943, le croiseur lourd *USS Mississippi* bombarde Buritari, l'île principale de l'atoll de Makin.



Mais le laps de temps entre la fin des bombardements et l'arrivée des tracteurs amphibies dans le lagon permet à la garnison japonaise de se ressaisir. Les hommes rejoignent précipitamment les postes de combat et pointent leurs pièces. Les obus et les balles de mitrailleuses ne tardent pas à s'abattre sur les Marines, qui ont dû quitter les LCVP pour rejoindre la rive, parcourant plus 600 mètres à découvert avec de l'eau jusqu'à la taille, avec leur équipement. Les tirs en enfilade se concentrent sur ces soldats sans défense. Les Armtracks constituent des cibles de choix pour les canonnières, qui font un massacre. Les hommes tombent par dizaines, les miraculés tentent d'échapper à cet enfer en tirant jusqu'à la plage leurs camarades blessés.

Les LCT franchissent tant bien que mal la palissade et s'enfoncent d'une centaine de mètres à l'intérieur, mais leur progression est ralentie par les bunkers habilement dissimulés au ras du sol et les tireurs

isolés. Les tirs viennent de toutes les directions. Les servants des mitrailleuses de .50 ne savent plus où donner de la tête. Des voltigeurs japonais habilement dissimulés lancent des grenades à l'intérieur des LCT, provoquant des carnages.

Pour le colonel Shoup, commandant des troupes d'assaut, le constat est amer lorsqu'il arrive sur les lieux, en fin de matinée. Les unités sont disloquées, chacun essayant de s'abriter, notamment derrière les palissades. De nombreux officiers et sous-officiers ont été tués, ajoutant à la confusion. Des centaines de corps sans vie sont ballottés par les eaux du lagon. L'issue des combats est très incertaine.



Après la bataille, des soldats américains fouillent les débris. Les bombardements et les combats ont transformé la petite île paradisiaque en un chaos indescriptible, mais les Américains remettront l'aérodrome en état en un temps record.

Les Marines emportent la décision

Les renforts essuient également des pertes, mais moindres, au fur et à mesure que les nids de résistances sont muselés. Heure après heure, la situation s'améliore. A la fin de la journée, une tête de pont de 500 m de large sur 300 m de profondeur a été établie. Sur les 5000 combattants qui constituait la première vague, 1 500 hommes ont été tués ou blessés.

Du côté japonais, la situation n'est guère brillante, même si les bombardements n'ont pas occasionné de pertes trop importantes. Les abris ont

Les fantassins de la 27th US ID progressent en direction du rivage de Buritari. Les fumées noires proviennent des dépôts de carburant détruits par l'artillerie navale. Malgré une supériorité numérique écrasante (20 contre 1) les GI's sont desservis par leur manque d'expérience et d'entraînement aux assauts amphibies, à la différence des Marines.



tenu, la marine américaine ayant commis l'erreur de ne pas utiliser des obus de rupture. Néanmoins, les lignes de communication entre les différents points d'appui ont été coupées. Shibasaki ne peut organiser de contre-attaque, perdant ainsi toute chance de rejeter l'ennemi à la mer. Isolés, les défenseurs retranchés dans leurs bunkers continuent de se battre farouchement mais sans pouvoir menacer les minces positions américaines.

Le lendemain, à 6 h du matin, les trois bataillons de Marines repartent à l'assaut, tandis que les éléments de réserve (2nd Marines et deux bataillons du 8th Marines) sont acheminés sur Betio. Un feu meurtrier s'abat sur alors les Marines qui approchent à découvert. Le colonel Shoup ordonne une attaque désespérée pour arrêter le massacre de ses hommes. Seuls 450 hommes sur 800 rejoignent la rive. Finalement, les Marines parviennent à conquérir l'aérodrome et à couper l'île en deux. Toute la partie occidentale de Betio est sécurisée. Grâce à la marée montante, les chalands réussissent à acheminer le matériel sur les plages. Le 10th Marines Artillery Regiment est enfin à pied d'œuvre. Dissimulés derrière une levée de terre, les obusiers de 75 entrent en action.

Les Marines progressent, appuyés par quelques chars et deux destroyers tirant depuis le lagon. Lorsqu'un bunker est découvert, il faut recourir au lance-flamme, aux grenades ou aux pains d'explosifs, les soldats japonais préférant se faire tuer sur place plutôt que de se

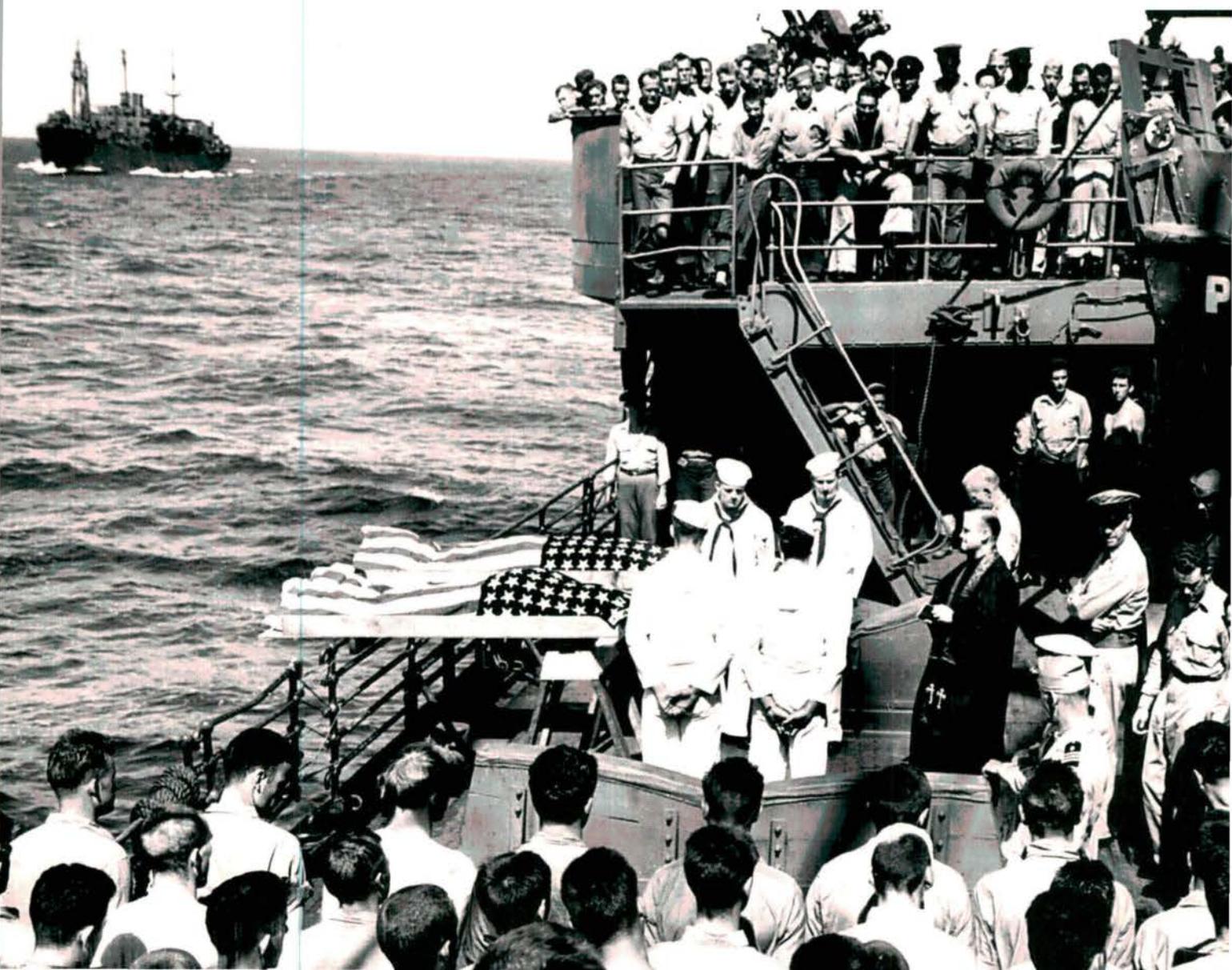
rendre. L'arrivée de ces renforts va faciliter la progression. A la tombée de la nuit, le 1st battalion du 6th Marines atteint la rive ouest de l'île à bord de canots pneumatiques et fait sa jonction avec le 3rd Battalion du 2nd Marines.

Les derniers défenseurs japonais ont été repoussés vers l'extrémité orientale de l'île. Au cours de la nuit, les 500 rescapés lancent une violente charge « banzaï » contre le 6th Marines. La B Company est littéralement décimée. Les Marines ploient mais ne rompent pas. Le lendemain, à l'aube, plus de 300 corps de soldats japonais gisent autour des positions américaines.

Les corps de deux membres d'équipage du *Liscome Bay* sont jetés à la mer après une cérémonie religieuse. Le 23 novembre, le dernier jour de combat pour la prise de Makin, le porte-avions *USS Liscome Bay* est torpillé par le sous-marin japonais I-175. Les magasins où sont stockés les bombes et les munitions explosent et le navire coule en 10 mn. 644 marins et aviateurs trouvent la mort dans ce drame.

Le troisième jour, les quatre bataillons de Marine achèvent le nettoyage de l'île, ratisant chaque recoin. L'artillerie et les chars permettent de neutraliser les dernières poches de résistance, même si des francs-tireurs vont continuer à harceler les Américains durant quelques jours. En début d'après-midi, le Major General Smith déclare Betio sécurisé.

Le bilan est très lourd des deux côtés. Sur les 4700 hommes que comptait la garnison, seulement un officier, 16 soldats japonais et 129 ouvriers sont faits prisonniers. Du côté américain, 1 677 Marines et marins sont morts, 2 296 sont blessés. Mais ce sacrifice n'a pas été vain car il permet aux Américains de faire progresser leur technique de débarquement et de prendre pied en plein cœur du Pacifique. La reconquête est lancée ! ■





(juin-septembre 1944)

Les SAS français dans la libération nationale

De la Bretagne aux Vosges, l'engagement des 2^e et 4^e RCP

Par **Franck SEGRETAIN**, rédacteur historique au ministère de la Défense, chargé d'étude pour le Mémorial de la France Combattante au Mont-Valérien et pour le Mémorial des guerres en Indochine à Fréjus.

Le 1^{er} août 1940, après avoir pris connaissance d'un rapport du capitaine Bergé, le général de Gaulle décide de former au sein des Forces françaises libres une unité de parachutistes. D'abord engagés en petits groupes ou même à titre individuel, ces hommes servent en France occupée puis en Afrique du Nord comme des commandos sur les arrières de l'ennemi, pour opérer un maximum de destruction et apporter une aide aux résistants locaux. Mais c'est surtout aux premières heures du Débarquement, dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, qu'ils vont s'illustrer, dans un rôle plus classique de création « d'abcès de fixation », en Bretagne, puis sur la Loire et le long du couloir du Rhône, et prendre toute leur part à la libération de la France.

Les SAS dans l'opération Overlord

En mars 1943, alors que la victoire en Tunisie se profile, les parachutistes du SAS *French Squadron* embarquent pour la Grande-Bretagne. Le général de

En Bretagne, « l'occupant se trouve bloqué dans les centres et les ports (...) mais les combattants bretons l'assaillent partout sans répit. Parmi eux, le colonel Bourgoïn et ses hommes sont comme le levain dans la pâte. Le 1^{er} régiment (sic) parachutiste, sur 45 officiers, en comptera 23 tués ».

*Charles de Gaulle,
Mémoire de Guerre.*

Nous remercions M. Michaud et l'équipe du Musée de la Résistance Bretonne de Saint-Marcel (56) qui nous a aimablement fourni les images qui illustrent cet article.

Gaulle leur assigne comme tâche de se préparer à être engagés aux côtés des forces alliées quand l'heure sera venue de débarquer en France. En juillet, le 1^{er} bataillon d'infanterie de l'air (qui devient rapidement le n°4) est formé ; le commandant Bourgoïn en prend le commandement. Dans le même temps, le 3^e BIA se rassemble en Syrie. Il débarque à Liverpool le 6 novembre et est placé sous le commandement du capitaine Château-Jobert (dit Conan).



Parachuté en juin 1944, le 2^e RCP a été à l'origine de la libération de la Bretagne et a initié dans l'armée française « l'esprit para ». Ici, un stick (groupe de neuf hommes) se prépare à sauter d'un Dakota.

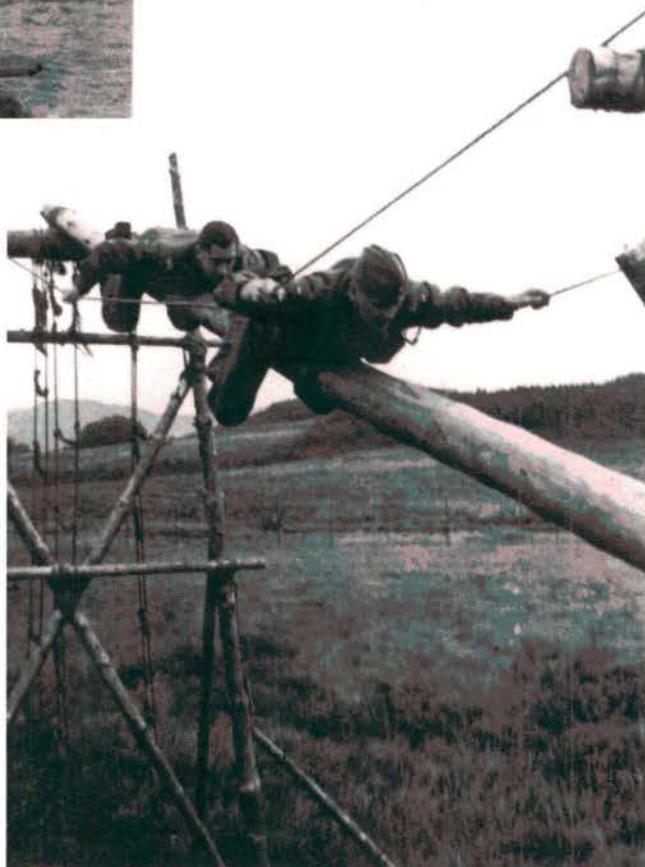


Deux clichés montrant l'entraînement en Grande-Bretagne. A gauche, au Ceres Camp en Ecosse, le 28 novembre 1943, le lieutenant de Combaud-Roquebrune et l'aspirant Corta sont en position de tir. Spectateurs au 1^{er} plan, Thomé et Skinner.

Le 11 janvier 1944, une brigade SAS est formée sous les ordres du général MacLeod pour le théâtre d'opérations en Europe : deux régiments sont britanniques (1^{er} et 2^e SAS), deux français (3^e et 4^e BIA). Le 1^{er} avril 1944, les 4^e et 3^e BIA deviennent 2^e et 3^e régiments de chasseurs parachutistes (RCP).

Dans le cadre de l'opération *Overlord*, le 4^e BIA doit être parachuté dans le Morbihan et les Côtes d'Armor pour créer des « abcès de fixation » sur les arrières de l'ennemi : les SAS mèneront des actions de guérilla et de sabotage des voies de communication pour isoler la Bretagne et éviter que les unités allemandes qui y sont stationnées rejoignent les plages de Normandie. Dans un second temps, lors de la progression vers Paris, les SAS français devront couvrir le flanc sud des armées alliées.

Sous les ordres des lieutenants Deschamps et Botella, les deux détachements précurseurs, formés de deux



Le rôle des résistants français

En avril 1944, le commandant Bourgoïn envoie des rapports à l'état-major du général Koenig dans lesquels il affirme qu'il faut tenir compte de « l'existence des groupes de résistants bretons ». Pour Bourgoïn, les « paras » français doivent initier les maquisards aux techniques de combat des SAS. Cependant, les Alliés n'ont guère confiance dans ces « unités » de résistants, qu'ils jugent hétéroclites, incontrôlables et dont la valeur militaire est incertaine. Les Résistants sont considérés comme utiles pour des actions ponctuelles de sabotage et de renseignement, mais pas pour des engagements conventionnels, sans parler du risque de représailles que pourraient subir les populations, sans gains militaires réels. Finalement, sous la pression du commandant Bourgoïn et de l'état-major FFI du général Koenig, le commandement allié décide que la mission des SAS en Bretagne comportera également un volet d'instruction, d'organisation et d'armement des résistants bretons.

sticks (neuf hommes chacun), sont destinés à la base « Samwest » dans les Côtes d'Armor ; ceux des lieutenants Marienne et Déplante à la base « Dingson » dans le Morbihan.

Le 6 juin 1944, peu avant 1h, les 36 parachutistes français font partie des premiers soldats alliés à toucher le sol de la France occupée avec leurs camarades des 82nd et 101st Airborne américaines et de la 6th Airborne britannique. Si le détachement Deschamps-Botella saute sans incident à proximité de la forêt de Duault, dans les landes de Lanvaux, les parachutistes de Marienne sont sérieusement accrochés et le caporal Bouétard est le premier soldat français à tomber le Jour-J.

Rapidement, Deschamps contacte les maquisards des landes entre Guingamp et Carhaix. Dans le même temps, Marienne annonce à Londres que le chef FFI, le colonel Chenailler « Morice » a lancé un ordre de mobilisation. Morice croit en la possibilité d'un réduit

Saut d'entraînement depuis un Dakota.

breton, avec sa dropping zone « Baleine », pour fixer les Allemands en pleine bataille de Normandie. 3500 volontaires affluent vers « Dingson ». Mais à Saint-Marcel, les SAS n'ont pas prévu d'établir un camp retranché. Ils redoutent la réaction des 150 000 Allemands, dont des SS, des unités de l'*Ost Legion* et des parachutistes de la division *Kreta*. Au cours des nuits suivantes, le reste du bataillon est parachuté sur la zone pour assurer la protection des bases et instruire les maquisards.

La Bretagne libérée

A « Samwest », une compagnie est parachutée avec le capitaine Leblond qui prend son commandement. Les premiers incidents se produisent entre la centaine de SAS, une trentaine de FFI et les Allemands. Le 12 juin, un violent combat fait cinq morts parmi les parachutistes. Leblond décide de disperser sa base tout en maintenant dans la région un petit détachement pour poursuivre la mission sur la voie ferrée Paris-Brest.

Le commandant Bourgoïn envoie un élément pour recueillir les rescapés de « Samwest » et créer la nouvelle base « Grog » au nord du Morbihan ; Grog réunira aussi les SAS de « Dingson » qui, devenue trop voyante, doit être dispersée. La guérilla nécessite de petites unités mobiles qui harcèlent et décrochent immédiatement. Or, au milieu d'une population enthousiaste et de FFI certes plein d'ardeur, mais trop nombreux et souvent inconscients du danger, les bases, ne pouvant bénéficier d'aucun soutien, sont devenues des cibles de choix pour l'occupant.



À l'aube du 18 juin, d'importants renforts allemands de la 275^e division et du 2^e régiment de parachutistes rejoignent la garnison de Malestroit. La bataille de Saint-Marcel s'engage. Les 2300 maquisards et les 200 SAS doivent faire face à plusieurs milliers d'Allemands. Attaquant d'abord par l'est, puis par le sud, l'ennemi est toutefois contenu.

Vers 18 h, l'attaque reprend. Bourgoïn donne l'ordre d'abandonner la base. Les SAS sont dispersés en petits groupes. Ils doivent former des bataillons de maquisards d'environ 500 hommes prêts à reprendre le

Mess des officiers à Orwell Park près d'Ipswich. De gauche à droite Lasserre, Vernier, Bornhauser et Mairet.





Le 23 octobre 1943 à Shelburn in Elmet, en Angleterre, l'équipe du lieutenant Marienne, du 1^{er} BIA, bat le record mondial de vitesse de saut groupé, détenu jusqu'alors par les Américains.

combat. L'attaque a été meurtrière : les SAS déplorent six tués ; les FFI ont 22 morts. Les pertes allemandes sont estimées à une centaine de soldats hors de combat, dont le lieutenant-colonel parachutiste qui a dirigé l'attaque.

Les Allemands secondés par la Milice française organisent une chasse impitoyable aux « terroristes » et aux SAS. Guidés par des miliciens, le 261^e escadron ukrainien de cavalerie et le 708^e Ost Bataillon géorgien se lancent à la poursuite des résistants et des parachutistes, pillant, massacrant et terrorisant la population jusqu'au début d'août.

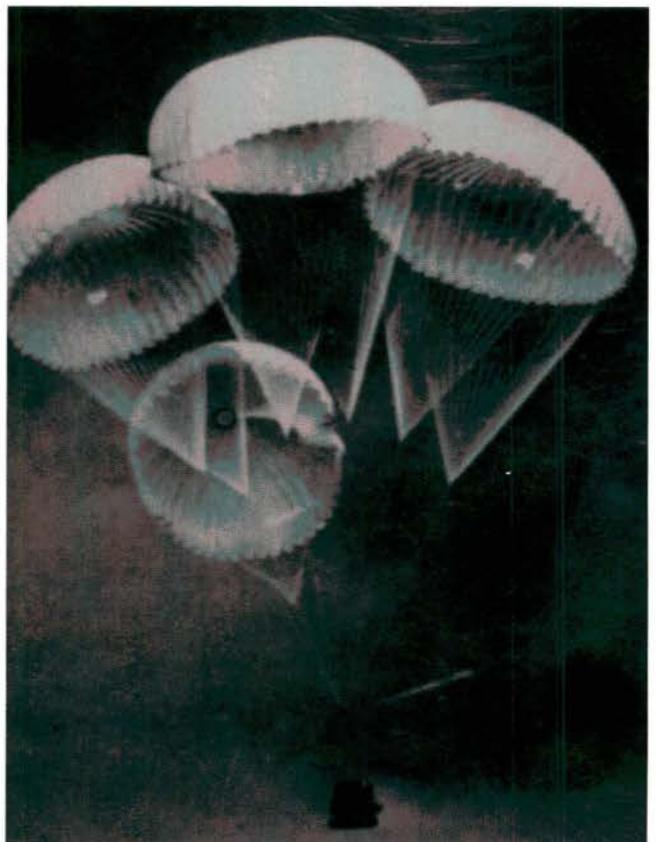
Le 3 août, la 3^e armée du général Patton atteint Rennes. Le signal de l'insurrection est donné aux 10 000 FFI encadrés, armés et menés au combat par les SAS. Les 4 et 5 août, six jeeps du 2^e RCP sont larguées dans la région d'Auray (Morbihan), tandis que le 2^e escadron du 3^e RCP (capitaine Sicaud) est parachuté dans le nord du Finistère pour sécuriser la progression de la 6^e DB américaine vers Brest et son port.

Le 8 août, à l'exception des poches de Brest et de Lorient, toute la Bretagne est libérée. Les divisions allemandes de Bretagne ont mis des jours, parfois plus d'une semaine, à parcourir les quelques 150 km qui séparent Rennes de Caen. Les combats menés par les SAS et les bataillons de FFI ont obligé un grand nombre d'Allemands à rejoindre les poches de Brest, de Lorient et de Saint-Nazaire.

Le 2^e régiment de chasseurs parachutistes se rassemble alors à Vannes. Bourgoin a perdu en deux mois d'opérations 23 officiers (sur 45) et 175 hommes tués, blessés ou disparus, soit près du tiers de son effectif.

De Saint-Nazaire à Sennecey-le-Grand

Pendant ce temps, en Angleterre, à la mi-juillet, la brigade SAS a reçu l'ordre de « flanquer » le sud de la 3^e armée américaine qui doit déboucher de Normandie et envelopper les Allemands au nord de la Loire. Le 3^e RCP de Conan doit agir sur l'axe Loire-Atlantique-Corrèze pour contrer, en liaison avec les maquisards, les 80 000 hommes du 64^e corps d'armée allemand qui refluent du bassin aquitain pour rejoindre



Largage d'une Jeep SAS au cours d'un entraînement en Angleterre.

A Rochefort-en-Terre (Morbihan) début août 1944, le sous-lieutenant Cochin, du 2^e RCP, ramène les derniers prisonniers de la région.



Opérations sur la Loire. Sur la route de Bourges, une jeep SAS croise un convoi allemand qui rejoint Orléans pour se rendre.



dre le front normand. À partir du 15 juillet, les 3^e et 4^e escadrons du 3^e régiment sont largués de Cholet à Limoges, en passant par Poitiers, pour empêcher le mouvement allemand.

Le 12 août, le commandant Conan saute sur la Bourgogne avec son squadron de commandement et le 1^{er} squadron du lieutenant Rouan. Il doit mener la guérilla. Ces actions, le RCP de Conan va les conduire dans une région que les Allemands doivent traverser pour gagner le sud de la Bourgogne, carrefour des routes de repli du 64^e CA qui vient du Sud-Ouest et de la 19^e armée qui va se replier du Midi.

En effet, en Provence, depuis le 17 août, les Alliés ont pris l'offensive : les Américains remontent vers le nord et prennent en chasse les forces allemandes qui se replient vers la vallée du Rhône pendant que les troupes françaises longent le littoral. Toulon et Marseille sont aux mains des Français le 23 août, et la remontée le long du Rhône débute. Les SAS doivent dès lors faciliter la progression alliée et empêcher les

Allemands de se rétablir sur une ligne de front continue de la Seine à Belfort en passant par Dijon. A partir de la mi-août, le 3^e RCP doit porter ses efforts en Saône-et-Loire, dans le Rhône et dans le Doubs, sur la route nationale n°6 utilisée par les Allemands qui remontent du sud-est.

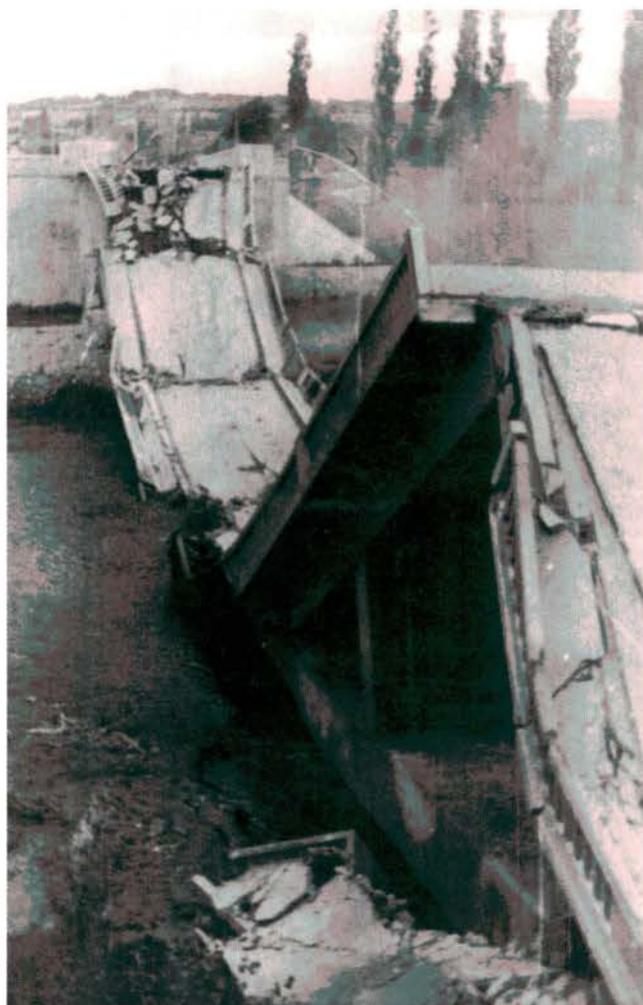
Le 19 août, à Courseulles, en Normandie, 16 jeeps débarquent sous les ordres du capitaine Combaud de Roquebrune. D'Orléans à la Saône, en passant par le Morvan, derrière les lignes ennemies, au milieu des colonnes allemandes en retraite ou qui s'apprêtent à rejoindre le front, les jeeps SAS, qui permettent une autonomie plus importante et disposent d'une grande puissance de feu, mènent des raids comme à la plus belle époque des SAS en Libye.

Le 3 septembre 1944, la mairie de Sennecey-le-Grand, en Saône-et-Loire, important bourg sur la RN6, fait savoir que les Allemands y rassembleront dans la nuit des unités en retraite et qu'un convoi sera formé dans la grande rue pour évacuer militaires et matériels à l'aube vers Dijon. Au matin du 4 septembre, le capitaine Combaud de Roquebrune et ses quatre jeeps foncent. La surprise est complète et la panique s'empare des Allemands, surpris par la violence du feu, l'audace et la rapidité de l'attaque. Mais les Allemands ont eu le temps de se ressaisir et les jeeps des SAS sont obligées de faire demi-tour dans la grande rue. Alors, sous le feu ennemi, les voitures remontent la rue jonchée de cadavres et de véhicules en feu. Les tirs croisés des Allemands sont meurtriers. Seuls trois hommes réussissent à échapper à cet enfer.

Le 6 septembre, les 25 SAS du 1^{er} squadron du lieutenant Rouan, avec 125 FFI, libèrent Montceau-les-Mines puis forment un bouchon sur la route nationale

Le 29 août 1944, le lieutenant Vallières et son stick font sauter le pont de Lésigny dans la Creuse, treize minutes après avoir neutralisé la section de garde allemande (opération Mosès, 3^e RCP).

Deux chasseurs parachutistes SAS, l'aspirant Fauquet et le sous-lieutenant Taylor.



n° 70 et la voie de chemin de fer. Face à des Allemands bien supérieurs en nombre, les SAS livrent un dur combat, tuent 20 Allemands et en blessent 32.

Empêcher la retraite allemande vers l'Alsace

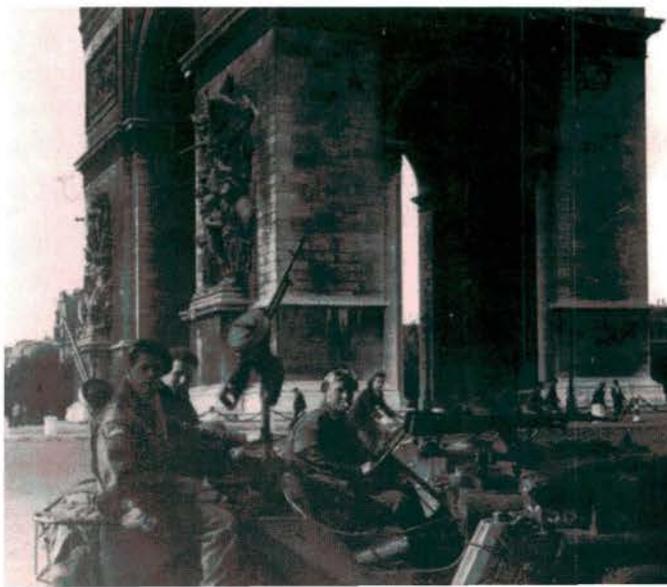
Du 26 août au 5 septembre, le 2^e squadron du capitaine Sicaud est parachuté dans la région de Lomont (Doubs), belvédère qui domine le sud de la trouée de Belfort. Sicaud doit renforcer le maquis de Chamesol et bloquer la route vers Belfort. Derrière les lignes ennemies, les SAS attaquent les Allemands pour interdire la frontière suisse et créent l'insécurité dans la trouée de Belfort qu'empruntent les colonnes de la Wehrmacht pour rejoindre l'Alsace et les frontières du Reich. La présence d'un traître parmi les membres de l'état-major du commandant FFI rend les opérations difficiles et meurtrières. Pour les hommes de Sicaud, les pertes sont lourdes : sur 82 parachutistes, 11 sont tués et 19 blessés.

Par la suite, le 1^{er} squadron est rattaché au 1^{er} corps d'armée du général Béthouart dans le Jura. Le 2^e

squadron est mis à la disposition de la 45^e DI américaine dans les Vosges et le 3^e squadron rejoint la poche de La Rochelle. À la mi-septembre, dans le couloir qui mène à Dijon, le bilan du 3^e RCP est impressionnant : 5476 Allemands tués ou blessés, 1390 prisonniers, 11 trains et 382 véhicules détruits contre 41 parachutistes tués ou disparus et 79 blessés.

Pendant ce temps, le 2^e RCP s'est regroupé et complète ses effectifs avec des FFI bretons. Avec les 40 jeeps débarquées en Normandie les 24 et 25 août et arrivées à Vannes le 26, le régiment devient motorisé.

Lors de la libération de Paris, le 26 août 1944, la jeep Le Forban et son équipage du détachement du 2^e RCP.



A Esternay (Marne), le général Browning, chef des troupes aéroportées alliées, remet la *Distinguished Service Cross* au lieutenant colonel Bourguoin et aux capitaines Puech-Samson et Deplante.



Complétant l'action du 3^e RCP, le 2^e RCP est maintenant chargé de protéger le flanc sud des armées alliées qui poursuivent leur progression vers l'est, et de harceler les ennemis qui se replient de l'ouest et du sud-ouest et tentent de franchir la Loire vers l'est. Du 30 août à la mi-septembre, les jeeps des 240 parachutistes du 2^e RCP gagnent Briare pour empêcher les Allemands de traverser la Loire entre Gien et Nevers. Le 11 septembre, sur la route de Saint-Pierre-le-Moutier, un peloton du 2^e squadron participe à la reddition de 2500 Allemands, 300 véhicules et huit canons d'un détachement de la colonne Elster. Ce même jour, Dijon est libéré. La route vers l'est est coupée aux colonnes allemandes. La campagne de la Loire se termine pour le 2^e RCP du colonel Bourguoin : 326 Allemands ont été tués, 2 520 blessés, plus de 15 000 prisonniers. Le régiment se regroupe à Briare (Loiret). Depuis juin, il a perdu le tiers de ses effectifs.

Les deux RCP se réorganisent et complètent leurs effectifs et leur matériel. Le 2^e RCP se regroupe à Briare puis s'installe à Esternay et Montmirail. Le 14 octobre, à son tour, les squadrons du 3^e RCP qui a perdu plus d'un quart de ses hommes, se rassemblent à Épernay.

A l'automne 1944, le général de Gaulle veut que ces unités soient utilisées dans une opération aéroportée purement française pour accélérer la libération des

territoires de l'Est encore aux mains des Allemands, les Vosges et l'Alsace. Mais l'armée française manque d'avions et reste tributaire des Alliés. Finalement, les deux RCP, au sein de la brigade SAS, sont rattachés à la 1^{re} armée aéroportée du général Brereton de l'*US Army Air Force* et placés en réserve stratégique.

Depuis le Jour J, les 2^e et 3^e RCP ont mené, dans un grand nombre de régions françaises, aux côtés des Forces françaises de l'intérieur, un difficile combat. Mais ils sont parvenus à remplir les délicates missions confiées par le commandement allié au prix de pertes importantes : 112 tués et 230 blessés.

Les combats victorieux menés par les RCP en France, suivis par l'opération Amherst en Hollande en avril 1945, font naître dans l'armée française « l'esprit para ». Désormais, les troupes aéroportées (TAP) vont pouvoir affirmer leur propre existence et rapidement, en Indochine, se former l'image d'un corps d'élite. ■

Compagnon de la Libération



Le 18 novembre 1944, voulant récompenser le 2^e RCP pour son rôle dans les combats de la Libération, le général de Gaulle lui décerne la croix de la Libération avec cette citation : « Formation d'élite qui, sous les ordres du lieutenant-colonel Bourguoin, a eu l'insigne honneur d'être la première des unités françaises à combattre à nouveau sur le sol de la patrie. Parachutée au-dessus de la Bretagne, au cours du mois de juin, a réussi à grouper autour d'elle plus de 10 000 résistants. Avec cette aide, et au prix de lourdes pertes, a procédé, avec le plus grand succès, à l'attaque de certains éléments ennemis et à de nombreuses destructions de réseaux téléphoniques, de dépôts de munitions et de voies de communications d'importance capitale pour l'ennemi. A eu ainsi une grande part dans le succès de l'offensive alliée à partir de la tête de pont de Normandie et a été à l'origine de la libération de la Bretagne ».



(décembre 1944)

Le *Kampfgruppe* Peiper

Mission impossible dans les Ardennes

Par **Boris LAURENT**
membre de la Commission Française
d'Histoire Militaire.

L'offensive des Ardennes en 1944 (opération *Wacht am Rhein*) est la dernière grande opération lancée par Hitler pour conjurer le sort des armes. Cette offensive ne se jouera pas en terme de grandes unités (corps, divisions, régiments) mais en terme de bataillons, de compagnies et de groupes de combat, censés être plus mobiles et maniables. Parmi eux, le *Kampfgruppe* Peiper va mener une course contre la montre durant neuf jours pour tenter l'ultime coup de dés d'Hitler.

Brouillard d'automne

Le plan d'Hitler repose sur trois postulats : couper à travers les Ardennes, traverser la Meuse et foncer jusqu'à Antwerp pour couper le 21^e groupe d'armées britannique et la 9^e armée américaine de leurs bases de ravitaillement. Hitler espère ainsi pousser les Alliés à chercher une paix blanche, lui permettant de se concentrer sur le front de l'Est.

En décembre 1944, les Alliés ont repoussé les Allemands sur le Westwall mais depuis le 6 juin,

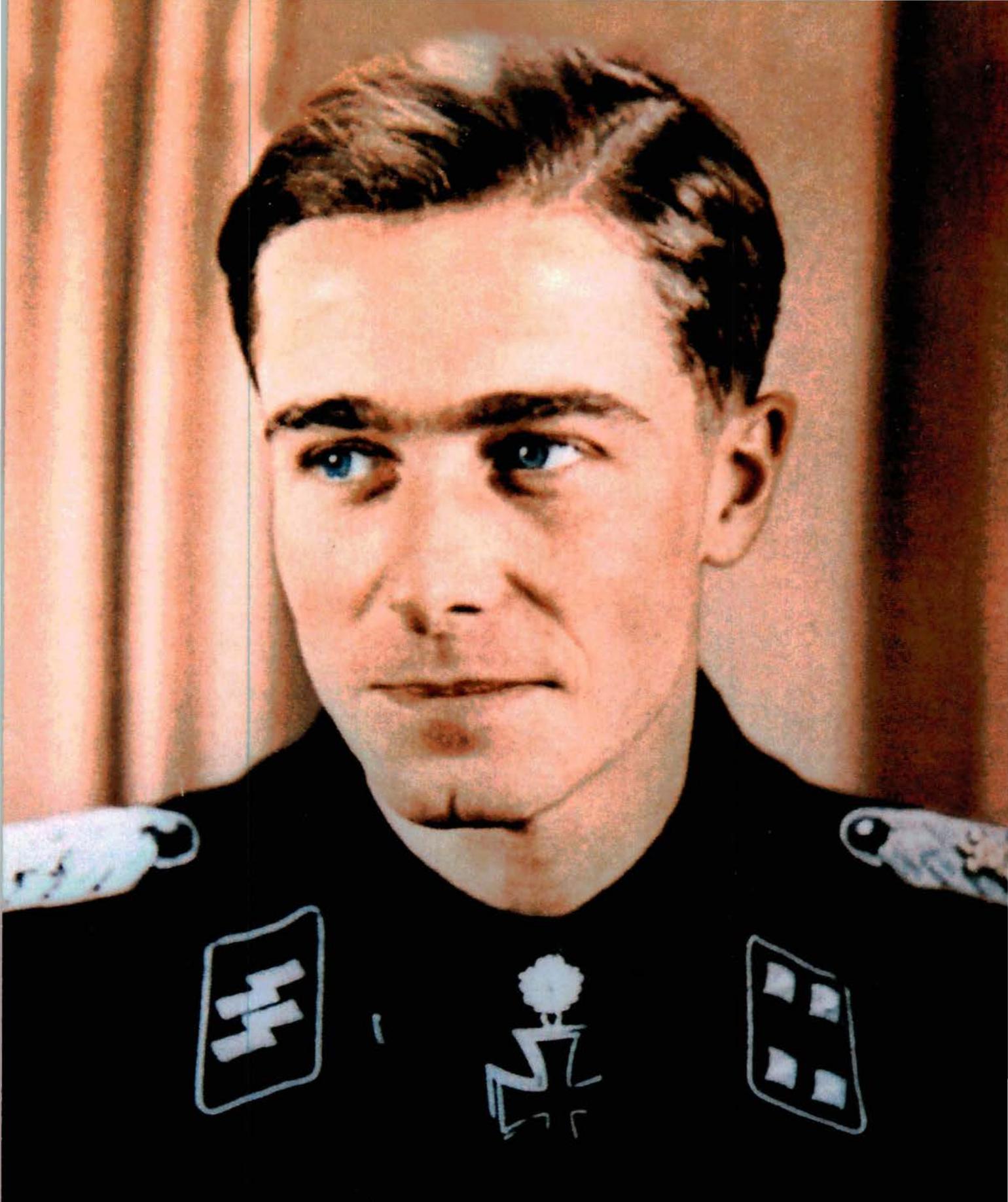
« Les Américains ont attaqué deux fois et ont essayé de s'infiltrer dans le sanatorium. C'est seulement grâce à la volonté de résistance fanatique des Panzer de l'Obersturmführer Sievers couplée à un courage surhumain, que le sanatorium est resté entre nos mains ».

Obersturmbannführer Jochen Peiper,
rapport sur l'attaque du sanatorium
du 20 décembre 1944.

l'étirement des lignes logistiques pose de graves problèmes de ravitaillement.

Les Ardennes sont un secteur calme du front, utilisé par les Alliés comme zone de repos et de stationnement pour les nouvelles unités peu aguerries. Les officiers supérieurs de la Wehrmacht se prononcent pour des offensives limitées mais Hitler ne veut rien savoir : il joue ses dernières cartes.

Le flanc nord est dévolu à la 6. *Panzer-Armee*, commandée par Sepp Dietrich, qui forme l'attaque



L'Obersturmbannführer Joachim « Jochen » Peiper est un jeune officier de la Waffen-SS qui a connu toutes les grandes opérations ; il s'est battu en France, en Russie, en Italie et en Normandie lors du Jour-J.

L'offensive des Ardennes est préparée dans le plus grand secret. Le commandant de la *Leibstandarte*, Wilhelm Mohnke, informe Peiper de ses objectifs deux jours seulement avant le déclenchement des opérations.

Joachim Peiper, plus connu sous le diminutif « Jochen », est l'un des officiers parmi les plus connus de la Waffen-SS. Né le 30 janvier 1915 à Berlin, Jochen Peiper rejoint le régiment SS-Reiter (cavalerie) en 1933. Il est sélectionné pour l'école des sous-officiers de Juteborg en janvier 1935, puis promu *Untersturmführer* le 20 avril 1936.

Après un passage par l'état-major d'Himmler où il sert comme officier de liaison, il commande une compagnie de la *Leibstandarte* durant la campagne de France (mai 1940) et y gagne ses Croix de fer de 1^{re} et 2^e classe. Promu *Hauptsturmführer*, il sert de nouveau dans l'état-major d'Himmler en novembre et y reste jusqu'en août 1941, date à laquelle il rejoint la LSSAH engagée dans les terribles combats du sud de la Russie. En janvier 1943, la division combat à Kharkov et Peiper est promu *Sturmbannführer* ; il gagne la Croix de chevalier de la Croix de fer et la Croix allemande en or. Il combat en Russie jusqu'en juillet 1943.

Après un bref séjour en Italie pour réorganisation, la LSSAH repart en Russie et Peiper gagne les Feuilles de chênes pour ses actions à Jitomir. Durement étriillée par les combats de l'hiver 1943-1944, la LSSAH rejoint la Belgique. Peiper est promu *Obersturmbannführer* et commande le 1. Panzer-Regiment. Blessé en Normandie, Jochen rejoint la *Leibstandarte* en octobre pour commander un *Kampfgruppe* durant l'offensive des Ardennes. Il rejoint sa division en février 1945, est promu *Standartenführer* et reçoit les Glaives.

Après les ultimes combats de la division au lac Balaton en Hongrie, Peiper se rend aux Américains. Condamné à mort par un tribunal américain pour le meurtre de GI's durant la bataille des Ardennes, sa peine est commuée en prison à perpétuité ; il est libéré en 1956. Peiper travaille en Allemagne avant de s'installer en France avec sa famille en 1972. Il décède dans l'incendie criminel de sa maison, peut-être perpétré par d'anciens résistants français en 1976.



Archives Photo P. Liguët

DR



Wesphalie, novembre 1944. Jochen Peiper vient de prendre connaissance de la réorganisation de son régiment de Panzer, préalable à l'opération *Wacht am Rhein*, dernière grande offensive décidée par Hitler.

principale ; le centre est confié à la 5. Panzer-Armee de von Manteuffell ; le sud revient à la 7. Armee de Braundenberger.

La percée principale confiée à la 6. Panzer-Armee, sera menée par quatre divisions de *Volksgrenadier* et une division de parachutistes appartenant aux LXXVII. Korps et I. SS Panzer-Korps. Puis, la 1. SS Panzer-Division *Leibstandarte* et la 12. Hitlerjugend devront traverser la Meuse près de Liège. Le *Kampfgruppe* Peiper est l'élément de pointe de la LSSAH et devra être le premier à traverser la Meuse. Une fois l'objectif du I. SS Pz-Kps atteint, le II. SS Pz-Kps exploitera au nord-ouest jusqu'à Antwerp.

La LSSAH est divisée en quatre *Kampfgruppen* : Peiper, formé à partir du 1. SS Pz-Reg. ; Hansen, composé des trois bataillons du 1. SS Pzgren.-Reg ; Sandig, formé de deux bataillons du 2. SS Pzgren.-Reg et Knittel, formé à partir du 1. SS Pz-Aufklärungs Abteilung (reconnaissance).

Peiper ronge son frein

Le 16 décembre à 5h35, un déluge d'obus s'abat sur les positions américaines, ouvrant la grande offensive allemande. Les GI's sont en état de choc. Le KG Peiper, stationné près de Dahlem, attend que la 12. *Volksgrenadier-Division* perce les lignes US et ouvre un trou dans lequel il pourra s'engouffrer pour foncer vers la Meuse, mais les Allemands sont accrochés par la 99^e division US. Les vagues d'assauts successives menées par la 12. V-Div et les paras du 9. *Fallschirmjäger-Regiment* buttent sur les Américains terrés dans leurs *foxholes* et armés de calibres 30 mm. Peiper attend ainsi toute la journée et ce n'est que vers 16 h que les positions US sont débordées, autorisant

16 décembre 1944. L'infanterie allemande se déploie dans l'épais brouillard. L'opération *Brouillard d'automne* vient d'être déclenchée et prend les Américains par surprise. Un puissant barrage d'artillerie et de lance-roquettes met les GI's en état de choc.

le KG Peiper à faire mouvement. Après de nombreux détours, le KG arrive à minuit à Lanzerath. Une journée a été perdue et Peiper compte ses premiers morts, tués par des champs de mines.

Le lendemain, après avoir reçu de fausses informations sur une éventuelle présence américaine et effectué un large détour pour éviter un engagement, le KG reprend la route avec six heures de retard sur l'horaire prévu. A 6h, le KG arrive à Honsfeld et surprend des GI's de la 99^e division dans leur sommeil. Certains prisonniers sont froidement exécutés par les Waffen-SS.

Peiper ordonne au *Spitze* (élément de pointe) commandé par l'*Obersturmführer* Sternebeck de foncer vers Büllingen pour y capturer du carburant. Le *Spitze* est vite engagé par des forces américaines et doit se replier, mais les réservoirs sont pleins !

Le massacre de Malmédy

Le KG prend la route de Baugez pour envoyer ses Panzer de tête vers Malmédy. Peiper n'a pas l'intention d'attaquer Malmédy, mais les Américains, malgré la présence de la colonne allemande, décident d'envoyer des renforts sans contourner les SS. Le *Spitze* croise la colonne US à l'intersection de Baugez ; Panzer IV et *Panther* ouvrent leur feu. Les Américains se mettent à couvert dans la panique avant de se rendre. Environ 113 prisonniers sont rassemblés dans un champ avant d'être exécutés par le KG. 67 GI's sont tués et 46 parviennent à s'échapper.



Que s'est-il passé ? Pour certains historiens, il s'agit purement et simplement d'un massacre. Pour d'autres, il est possible que les SS aient tiré sur des GI's qui tentaient de s'échapper, et aient ainsi déclenché un mouvement général. Mais que dire des blessés froidement exécutés par les Waffen-SS ? La première hypothèse semble aujourd'hui la plus certaine, surtout qu'elle ne constitue pas un cas isolé.

Au moment des faits, Peiper avance vers Ligneuville, où il sait que la 49^e brigade d'artillerie antiaérienne US a établi son QG. Les Allemands prennent les Américains par surprise et parviennent à les faire décrocher. Puis, le KG poursuit vers Stavelot pour prendre le précieux pont sur l'Amblève. Mais les



Le 17 décembre, entamant une percée dans les lignes américaines, le *Spitze* du KG rencontre une colonne US au croisement de Baugez. 113 GI's sont fait prisonniers. 67 sont tués sommairement alors qu'ils sont désarmés. Ce massacre s'ajoute à la longue liste de crimes commis par la Waffen-SS.

Des SS se partagent un butin de cigarettes *Lucky Strike*. Le soldat portant une cartouchière autour du cou a remplacé sa tenue traditionnelle par un équipement anti-pluie américain ! Face au manque de ravitaillement, il n'est pas rare que les Allemands s'équipent avec du matériel de prise.

Panzer de tête sont accrochés au sud-est de Stavelot alors que la nuit tombe, et Peiper décide d'attendre le lendemain pour évaluer la force adverse. Il pense que la zone est défendue par une puissante unité US. En réalité, la seule force entre Peiper et la Meuse est composée d'un simple groupe d'une compagnie du génie !

Si près des ponts !

Le 18 décembre, Peiper envoie plusieurs compagnies équipées de *Panther* pour prendre le pont de Stavelot et deux compagnies pour sécuriser le passage de l'Amblève à Trois-Ponts, plus au sud-ouest.

Alors que Peiper hésite encore à attaquer la zone sud-est de Stavelot, les renforts américains initialement prévus pour Malmédy arrivent sur place. A partir de 5h, les *Panzergranadiere* engagent les défenseurs US et essayent de pousser au nord, vers les réserves de carburant américaines, en vain. A 8h, Peiper fait tirer les mortiers et l'artillerie pour



appuyer les Panzer, mais ceux-ci ne bougent pas. Deux M-10 *Tank Destroyer* placés sur les hauteurs pilonnent les Allemands. Peiper décide alors de faire mouvement vers l'ouest et Trois-Ponts pour trouver une autre solution. A 11h, alors que les Panzer de tête approchent de l'objectif et de ses deux précieux ponts, ils sont accrochés par des pièces antichars servies par quelques pionniers ! Ces derniers reculent mais ont le temps de faire sauter le pont sur l'Amblève. Les 6. et 7. Kp progressent à leur tour vers Trois-Ponts par la rive sud de l'Amblève mais sont engagés au bazooka. Bloqués, les Allemands ne peuvent empêcher le dynamitage du pont sur la Salm.

Les choix pour Peiper s'amenuisent alors que le carburant commence à manquer cruellement. Il décide de foncer vers La Gleize pour traverser l'Amblève à Cheneux, mais essuie l'attaque des avions du 9^e *Tactical Air Command* ; il perd trois Panther, cinq Semi-chenillés et trois heures sur l'itinéraire. Ce contretemps permet aux Américains de dynamiter le pont qui traverse la Lienne au sud-ouest. Peiper envoie la 10. Kp reconnaître un pont plus au nord, mais là encore, les SS arrivent trop tard, et le pont d'Habiémont est dynamité. Fulminant contre les pionniers US, Peiper décide de ramener la tête du KG vers La Gleize et d'y attendre le gros des troupes.



Le 18 décembre, Jochen Peiper vit une journée noire. Son *Kampfgruppe* est stoppé à Trois-Ponts par quelques Gl's du génie qui font sauter les ponts, si précieux pour la course vers la Meuse. Tactiquement, le KG est un outil très efficace qui repose sur la rapidité et la manœuvrabilité. Mais le manque de carburant hypothèque toute chance de succès.

Le Kampfgruppe Peiper (Jochen Peiper)

1.SS Panzer-Batallion (Poetschke)

- 1. Kp (Kremser)
- 2. Kp (Christ)
- 6. Kp (Junker)
- 7. Kp (Klingelhofer)
- 9. Pz-Pion.-Kp (Rumpf)
- 10. Pz-Flak-Kp (Vogler)

3.Batallion/2.SS Panzer-Regiment (Diefenthal)

- 9. Kp (Leike)
- 10. Kp (Preuss)
- 11. Kp (Tomhrardt)
- 12. Kp (Thiele)
- 13. schw. Kp (Koch)
- 501. schw. SS Pz-Bat. (von Westemhagen)

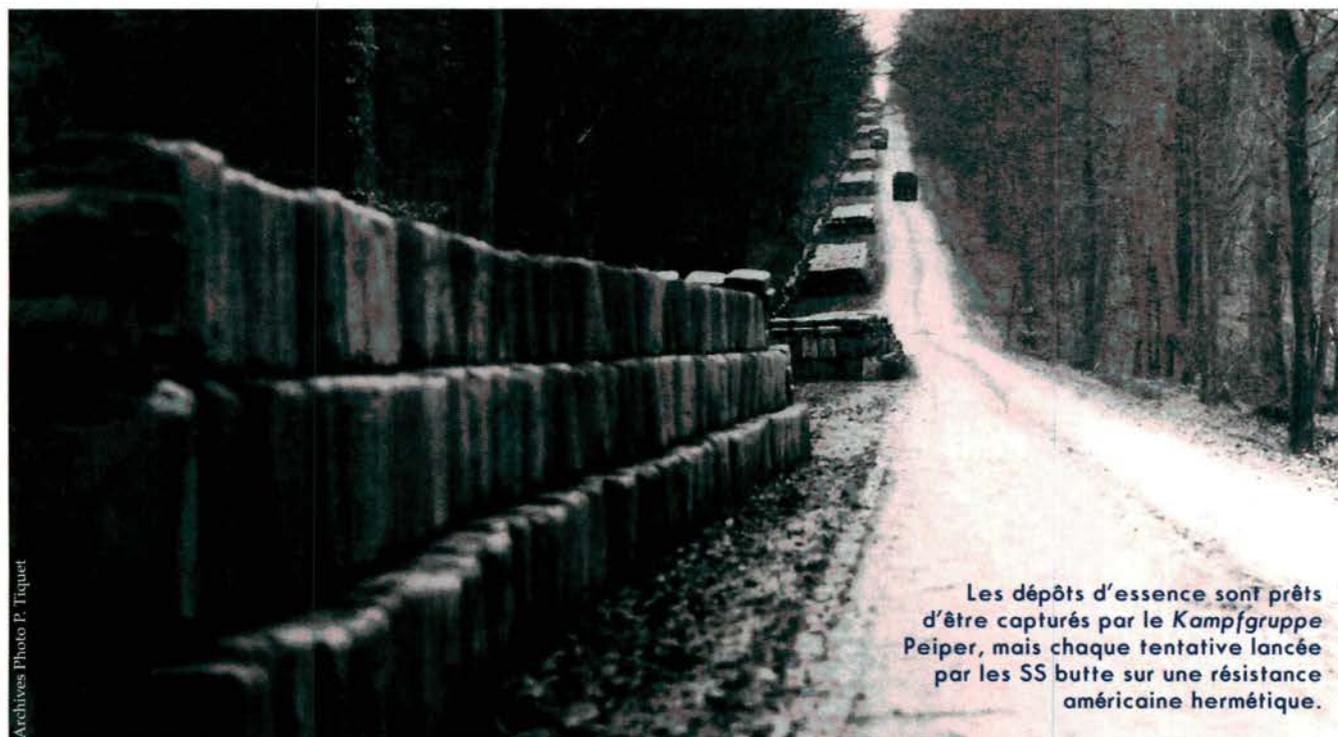
- 1. Kp (Wessel)
- 2. Kp (Mobius)
- 3. Kp (Bimschein)
- 1. SS Pz-Art.-Bat (Kalischko)
- 1. Batterie (Neugebauer)
- 2. Batterie (Werner)
- 3. Batterie (Freist)
- 3. Pz-Pion.-Kp (Sievers)
- 84. Luft. Flak-Batallion (von Sacken)



Le Kampfgruppe cale à La Gleize

Alors que Peiper rassemble ses forces à La Gleize, les Américains décident de lui bloquer la route ouest vers Stoumont avec des canons antichars, des pièces antiaériennes de 90 mm et des canons de 57 mm. A 7h, Peiper lance ses *Panther* et ses Panzer IV contre la position US, aidé par un brouillard très dense qui couvre sa progression. S'il perce à l'est de Stoumont, les autres positions défensives appuyées par des Sherman en renfort font un carnage. Durant deux heures, les Allemands se font copieusement arroser et doivent reculer, protégés par un écran de fumée.

Vers 11h, les Panzer de tête atteignent Targnon plus à l'ouest mais buttent sur une résistance acharnée des Américains appuyés par des M-36 Tank Destroyer qui détruisent plusieurs *Panther*. A ce moment, le KG a atteint son point le plus profond. Peiper tente d'envoyer plusieurs colonnes au nord de La Gleize pour localiser les réserves US de carburant. En vain. Chaque tentative butte sur une position américaine. Peiper se retrouve en position défensive. A 12h, Stavelot est prise par les Américains qui font sauter le pont sur l'Amblève. A soir du 19 décembre, le KG est replié dans une enclave Stoumont-La Gleize-Cheneux.



Les dépôts d'essence sont prêts d'être capturés par le Kampfgruppe Peiper, mais chaque tentative lancée par les SS butte sur une résistance américaine hermétique.



Faute de carburant, Peiper ne peut plus reprendre l'initiative ni briser l'encerclement. L'étau se resserre avec l'arrivée de renforts dépêchés par la 30^e division US sous la forme de trois *Task Forces*. Les SS sont dans l'impasse, d'autant que le *Kampfgruppe* Sandig et le *Schnellgruppe* Knittel tentent en vain d'ouvrir une brèche à Stavelot pour approvisionner Peiper.

Plus au nord, les Allemands se sont puissamment retranchés dans un sanatorium et bloquent la route de Stoumont aux Américains. Une section US parvient à déloger les Allemands du « bunker », qui sera finalement repris à 23h. On se battra à la grenade, au pistolet et au poignard.

Au nord de La Gleize, les Américains lancent deux attaques. La première butte sur les Tigre et les

Panther du 1. Pz-Reg. La seconde est stoppée par des Panzer et de l'infanterie à Bourgoumont, au nord-est de La Gleize.

A Cheneux, les Américains attendent la tombée de la nuit pour lancer leur assaut. La position allemande est puissamment défendue est bénéficie de l'artillerie placée plus au sud, à Vaulx Renard. Les paras du 504^e régiment d'infanterie parachutiste et de la 82^e *Airborne* passent à l'attaque. Mais pour une raison inconnue, les deux M-36 prévus en soutien ne bougent pas. Pire, l'artillerie qui doit couvrir leur progression n'intervient pas ! Les paras se font hacher par les nids de MG-42. L'attaque est stoppée à 23h.

A Stavelot, Knittel et Sandig ne parviennent toujours pas à forcer le passage et doivent même engager une bataille défensive contre l'une des *Task Forces* US venant de Trois-Ponts et qui arrive dans leur dos. Les *Königstiger* et les pièces antichars de 75 mm, profitant d'un épais brouillard, balayent les Sherman et font reculer la colonne US.

Cette journée noire pour Peiper se termine par une mauvaise nouvelle : un message de la 6. *Panzer-Armee* lui donne l'ordre de tenir deux jours, sans soutien ni ravitaillement.

La marche du KG

Le 21 décembre, de 5h à 12h, les attaques américaines contre le sanatorium sont toutes repoussées. Un M-36 TD et plusieurs M-10 pilonnent le bâtiment ; plus de 400 obus sont tirés ! Puis l'infanterie, appuyée par un howitzer de 155 mm, se lance à l'assaut de la position. Des GI's parviennent à s'engouffrer mais ils sont surpris par l'arrivée d'un *Panther*, qui ouvre le feu directement dans les failles du bâtiment et élimine les survivants à la MG. Il faut l'appui de quatre M-4 et d'un *Tank Destroyer* pour sauver le reste de l'unité sérieusement étrillée.

Peiper décide alors d'abandonner Cheneux et de concentrer ce qui lui reste d'hommes et de matériels

L'infanterie allemande progresse dans une forêt, typique du terrain sur lequel a lieu la bataille des Ardennes.





Un Sherman M4 armé d'un canon de 76 mm tente de remorquer un autre Sherman qui a glissé dans un fossé. Les conditions météorologiques épouvantables ralentissent les deux camps. Mais le train logistique allié, plus efficace et mieux équipé, permet aux Américains de prendre l'ascendant sur l'ennemi.

à La Gleize, en attendant l'arrivée du KG Hansen en renfort.

La journée du 22 décembre est cauchemardesque pour les SS. Les Américains pilonnent La Gleize toute la journée et lancent plusieurs attaques, détruisant des *Tiger II* et des *Panzer IV*, peu mobiles faute de carburant. A 20h, les Junker Ju 52 larguent le ravitaillement, dont les trois-quarts tombent dans les lignes US ! Désespéré, Peiper prépare une sortie pour dégager ses hommes à bout de force. La longue marche débute de nuit. Le 24 décembre, les Américains lancent leur ultime assaut contre La Gleize et trouvent les restes du KG Peiper, soit 127 hommes affamés et quasiment hors de combat, et quelques *Panzer* dont les réservoirs sont vides.

Alors que les 800 derniers hommes de Peiper rejoignent les lignes allemandes à pied, les restes du *Schnellgruppe Knittel* abandonnent leur position à Stavelot.

Le *Kampfgruppe Peiper* a donc échoué dans sa mission de traverser la Meuse et de pousser jusqu'à Antwerp. Cette mission était en fait vouée à l'échec dès son déclenchement. La 12. *Hitlerjugend* n'a jamais été en mesure de percer les lignes américaines. Or, elle devait progresser le long des routes au nord, exploiter la percée et protéger le flanc nord de la LSSAH. La défense acharnée des Américains a stoppé net la *Hitlerjugend*, qui, si elle avait réussi, aurait obligé la 30^e division US (qui a tenu Malmédy et repris Stavelot) à engager le combat plus au nord,

laissant le champ libre au KG Peiper à Stoumont. Si Peiper passait, c'est toute la 6. *Panzer-Armee* qui déboulait !

D'autre part, le terrain a constitué un autre cauchemar pour Peiper, qui n'a pas pu déployer ses *Panzer* sur les collines boisées. Les rares ponts assez solides pour supporter le poids des *Panzer* ont tous été dynamités par les GI's et quelques soldats du génie ont même réussi à bloquer le KG. Le carburant, enfin, a été un facteur décisif dans l'échec du KG. Avec juste assez de carburant pour rejoindre la Meuse, Peiper a brûlé de grandes quantités d'essence sur un terrain difficile et durant les âpres combats. Les retards successifs et les changements d'itinéraires ont avalé les stocks, même si Peiper a bénéficié du butin de Büllingen. Les jets de jerricans à moitié pleins sur la rivière Amblève pour ravitailler le *Kampfgruppe* n'ont été que des tentatives désespérées. ■



Deux GI's de la 30^e division US passent devant un *Panzer VI Königstiger* (*Tiger II*). La course au gigantisme aura raison de la manœuvrabilité des formations blindées allemandes. Sur un terrain difficile et toujours en quête de carburant, ces mastodontes de 70 tonnes perdent leur avantage.

Himmler

et la mystérieuse

Le 2 juillet 1936, Heinrich Himmler, le chef de la SS, parade en grande pompe dans les rues du village de Quedlinburg. En grand uniforme noir, accompagné de hauts gradés SS, le *Reichsführer* se dirige vers l'imposante cathédrale. Cet événement, couvert par de nombreux photographes, est présenté comme sans précédent. Des orchestres SS et des *Hitlerjugend* ont été recrutés pour l'occasion. Pourtant, ce n'est pas le christianisme qu'Himmler vient révéler dans ce joyau de l'architecture médiévale du centre de l'Allemagne ; Himmler abhorre la religion chrétienne qui prêche la compassion pour les plus faibles. Le chef de la SS vient se recueillir sur la tombe du roi Henri I^{er}, dont il dira quelques temps plus tard qu'il est la réincarnation !

Himmler, passionné par la préhistoire et les mythes germaniques, désire ardemment que ses SS, qu'il souhaite ériger en nouvelle aristocratie nationale-socialiste, partagent ce goût immodéré pour sa vision de l'histoire. Il les exhorte à la promouvoir auprès du peuple allemand : « *Comme l'arbre meurt s'il est déraciné, un peuple sombre s'il n'honore pas ses ancêtres* » (Himmler).

Celui qu'Albert Speer qualifie « *pour moitié de maître d'école et pour moitié de fou aux idées biscornues* », imagine renvoyer l'Allemagne à un prétendu âge d'or teutonique et germanique. Pour cela, Himmler crée en 1935 une organisation sans commune mesure : l'*Ahnenerbe*. En quelques années, cet institut « pour l'héritage des ancêtres » va devenir tentaculaire et très



Ahnenerbe

« Nous n'avons qu'un devoir, celui de mener sans relâche la lutte contre les races. Peu importe la façon dont le monde nous désigne. Le peuple allemand et son Führer doivent défendre et promouvoir le Reich germanique ».

Heinrich Himmler, 1943.

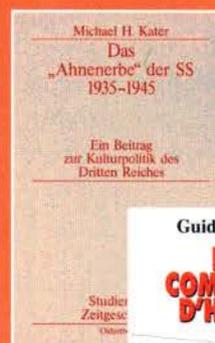
puissant ; il va brasser des millions de Reichsmarks, piller l'Europe occupée de ses biens les plus précieux et servir de terrible outil dans la Solution finale. Cet institut de recherches de la SS va recruter des farfelus, des mystiques, des savants fous, des aventuriers de tous poils, des criminels et des scientifiques qui trahiront leur profession et leur serment dans d'abjectes expériences pseudo-médicales. Himmler va lancer ses agents à travers le globe pour retrouver la trace des prétendus premiers Aryens, de leur empire et de leurs trésors. Il va lancer l'*Ahnenerbe* dans une quête impossible et destructrice.

Axe & Alliés 16 vous fait pénétrer au cœur de cet institut pour le moins étrange. Vous suivrez le parcours atypique de son fondateur, Heinrich Himmler, homme lige d'Hitler, ainsi que la création de l'*Ahnenerbe* (notre premier article (p. 36). Nous vous présenterons ses expéditions en Europe, en Irak, et jusqu'au Tibet où les agents d'Himmler ont cherché la trace de la « race des seigneurs » (p. 44)). Enfin, dans le sillage des armées en Pologne, en Russie et en Crimée, vous suivrez le parcours des criminels SS qui œuvrèrent pour l'*Ahnenerbe* dans le cadre de la Solution finale (p. 52). ■

Le Reichsführer-SS Himmler visite des Volksdeutschen (Allemands vivant hors d'Allemagne) en tenue traditionnelle, dans une région de Slovénie (Oberkrain). Himmler souhaite, à terme, réunir les Volksdeutschen dans un grand État germanique, un Grand Reich, et envoyer les individus les plus purs racialement coloniser les terres situées à l'Est, dans le cadre du Lebensraum.

Bibliographie

- Kater, Michael, *Das Ahnenerbe der SS, 1935-1945*, Studien zur Zeitgeschichte, 1974.
- Knopp, Guido, *Les complices d'Hitler*, Éditions Grancher, 1999.
- Knopp, Guido, *La SS, un avertissement de l'Histoire*, Presses de la Cité, 2006.
- Mosse, George L., *Les racines intellectuelles du III^e Reich*, Points Histoire, 2008.
- Ogorreck, Ralf, *Les Einsatzgruppen*, Calman-Lévy, 2007.
- Pringle, Heather, *Opération Ahnenerbe*, Presses de la Cité, 2007.





Naissance de l'*Ahnenerbe*

Le « chevalier » Himmler

Par **Boris Laurent**

« Himmler est le fils d'un maître d'école et je pense qu'il a été fortement marqué par l'éducation qu'il a reçue chez lui ».

Ernst-Gunther Schenck.

Ahnenerbe. Que se cache-t-il derrière ce nom mystérieux ? Disons d'abord que cette organisation est le fruit d'une vision tronquée et idéalisée d'un passé lointain. Le nom « *Ahnenerbe* » vient du vieil allemand et signifie « héritage des ancêtres ». Créée par Himmler, cette organisation aura deux missions : trouver les preuves archéologiques de l'existence des Aryens, présentés comme les ancêtres des Allemands, en remontant aussi loin que nécessaire dans le temps, et transmettre ces recherches aux plus grand nombre d'Allemands et en premier lieu, l'élite du national-socialisme, la SS. Tout comme cette dernière est née de l'esprit d'Himmler, l'*Ahnenerbe* est le pur produit de la volonté du *Reichsführer* de modeler l'histoire selon ses propres conceptions.

« Miles » Heinrich

De part son milieu et son éducation, Himmler n'aurait jamais du rallier les nationaux-socialistes et pourtant, le créateur de l'*Ahnenerbe* va devenir l'un des hommes les plus puissants du III^e Reich, et sûrement l'un des plus dénués de scrupules et de pitié.

Heinrich Himmler est né le 7 octobre 1900 à Munich au sein d'une famille bourgeoise aisée qui entretient d'excellentes relations avec les puissants de Bavière et en premier lieu, la famille princière des Wittelsbach. Le père d'Heinrich, Gebhard, est le précepteur du prince Heinrich de Bavière, parrain de son enfant à qui il donne son prénom. Le jeune Himmler passe une enfance solitaire marquée par l'influence de son père. Gebhard est un professeur autoritaire, parfois rigide, chef d'une famille jouissant d'une excellente réputation à Munich. Himmler est élevé dans la confession catholique, majoritaire dans cette province, par un père profondément patriote, royaliste mais nullement antisémite.

Heinrich Himmler, puissant *Reichsführer-SS*. Son ascension au sein du parti nazi est fulgurante et irrésistible. L'homme est décrit comme intelligent, cultivé et terriblement calculateur. Obsédé par la pureté de la race allemande, il crée le RuSHA, organe de la SS chargé de sélectionner les individus volontaires pour la SS.





Le jeune Heinrich Himmler (à gauche), pose avec sa famille. Son père, Gebhard, inculque à ses enfants le sens du devoir, les valeurs impériales, et un goût prononcé pour l'histoire allemande et l'archéologie.

Heinrich est un « *écolier appliqué, assidu et ambitieux, dont les notes en font souvent l'un des premiers de la classe* » affirme l'un de ses professeurs. Son père s'occupe personnellement de l'éducation de son fils et le berce dès son plus jeune âge de récits fantastiques, de légendes, des formidables sagas de l'Edda et d'histoire allemande. Il lui inculque les valeurs de l'Allemagne impériale et développe chez son fils la passion immodérée pour l'archéologie et l'histoire allemande. Himmler est ainsi souvent décrit comme un jeune homme intelligent et sensible, paisible, reflet d'une famille respectable.

En 1913, la famille Himmler déménage à Landshut. Le jeune Heinrich s'y adapte assez mal et compense sa solitude en se plongeant dans les livres d'histoire, les récits de grandes batailles et les contes et légendes. Il rêve déjà de faire une brillante carrière militaire. En 1914, l'Allemagne impériale plonge dans la guerre. Exalté par cette atmosphère guerrière, il cherche à imiter son frère aîné et à s'engager. Grâce à son père qui entretient des relations haut placées, Himmler rejoint le 11^e régiment d'infanterie bavarois comme élève officier. Il ne connaîtra jamais l'épreuve du feu,

ni les horreurs de la guerre de tranchées. Toute sa vie, il cherchera d'ailleurs à le cacher à tous ceux qui ont connu les combats. Mais déjà à l'école d'officiers, il signe toutes ses lettres par « *Miles* » Heinrich, « *chevalier* » Heinrich.

La formation politique

La défaite est un choc ; l'empire allemand s'effondre, perd ses colonies et sa puissante armée, symbole de son orgueil, est réduite à 100 000 hommes. Pour Himmler, c'est la fin de son rêve de carrière militaire. De retour à Munich, il décide de s'inscrire à l'université pour y étudier l'agronomie. Parallèlement, il assiste à la déliquescence de la république de Weimar et observe les poussées de fièvre révolutionnaire qui secouent la Bavière.



Durant les années vingt, Himmler lit assidûment les ouvrages de Houston Stewart Chamberlain, auteur britannique germanophile du célèbre *Genèse du XX^e siècle* et de *Race et Nations*. Il le rencontre à plusieurs reprises ; Chamberlain l'initie au *Protocole des Sages de Sion*, faux document censé révéler le « *complot juif international* ».

DK

Cette image de propagande présente la famille allemande modèle : perfection de la race (cheveux blonds et traits fins), de nombreux enfants, et un cadre de vie idyllique à la campagne. Les utopies allemandes des XIX^e et XX^e siècles proposent un mode de vie basé sur le retour à la terre dans des colonies, loin des centres urbains corrompus par le cosmopolitisme. Parmi elles, l'utopie ultranationaliste des Artamanen marque Himmler.

En 1919, il adhère au parti populaire bavarois, très conservateur et catholique puis entre dans un *Freikorps* pour lutter contre la république des Conseils, organisation d'inspiration soviétique qui tente un coup de force à Munich. Le coup d'État est écrasé mais pour le jeune étudiant, le péril bolchevique est enraciné en Allemagne.

C'est également à cette époque qu'il va faire une première rencontre qui va orienter ses conceptions politiques. Au gré des cercles qu'il fréquente, il fait la connaissance de H. S. Chamberlain, écrivain britannique profondément germanophile (il obtiendra d'ailleurs la nationalité allemande), et auteur du célèbre *Genèse du XIX^e siècle*, qui l'initie au *Protocole des Sages de Sion* et imprime sur le jeune nationaliste un antisémitisme virulent. Cette rencontre est pour Himmler une révélation. Il se plonge dès lors dans la lecture



Archives photo P. Tiquet

d'ouvrages consacrés au germanisme, mais aussi dans des travaux pseudo-scientifiques et rêve d'un retour aux valeurs ancestrales. Il prône l'épuration la société pour retrouver l'antique « race des seigneurs », mais aussi l'abolition des structures urbaines, l'édification de nouveaux villages fortifiés pour la nouvelle noblesse, pour un nouvel ordre qu'il compare dans ses fantasmes aux chevaliers teutoniques.

En 1920, il suit les meetings d'un obscur parti nationaliste, le NSDAP, mené par un tribun qui captive les foules, Adolf Hitler. Il adhère très vite aux thèses défendues par cet agitateur : réunion de tous les Allemands au sein d'un Grand Reich, abrogation du traité de Versailles et interdiction pour les non-Allemands de sang d'obtenir la citoyenneté.

En 1923, son diplôme en poche, Himmler s'inscrit au NSDAP contre les recommandations de son père qui n'apprécie guère les nazis. En novembre, il prend part au putsch de la Brasserie comme porte-étendard.



Himmler se plonge également dans les ouvrages de l'agronome Richard Walther Darré, en contact avec les Artamanen qui prônent un retour à la terre et l'élévation du paysan-soldat (*Wehrbauern*). Installés aux frontières orientales de l'Allemagne, ces colons lutteraient contre les Slaves et travailleraient la terre. Darré propose en outre une épuration de la société allemande de ses éléments « impurs » (malades mentaux, handicapés...). Darré sera nommé par Himmler chef du RuSHA ou Bureau de la race et des colonies de la SS.

« Si nous rétablissons cette race nordique en Allemagne et ailleurs, si nous incitons ses membres à devenir des fermiers et, à partir de cette souche à créer une race de 200 millions d'individus, le monde nous appartiendra ».

Heinrich Himmler

Archives photo P. Tiquet



L'échec de cette équipée hasardeuse ne le décourage pas et il s'investit avec toute son énergie dans le mouvement national-socialiste de la liberté, parti nazi masqué suite à son interdiction par Weimar. Il collabore avec Gregor Strasser et s'impose comme un excellent organisateur. En 1926, il est d'ailleurs nommé Gauleiter pour la Bavière du sud où il organise la section locale du parti nazi.

Reichsführer-SS et éleveur de poulets

Himmler ne tarde pas à récolter les fruits de son travail. En janvier 1929, Hitler le nomme *Reichsführer-SS*, soit chef de sa garde personnelle. Les SS sont encore peu nombreux et toujours dans l'ombre de la SA mais Himmler a de l'ambition ; il élabore déjà son élite, véritable garde prétorienne du Führer ; il veut faire de ses SS la vitrine raciale du mouvement.

Parallèlement, il se marie à une protestante en qui il voit l'idéal germanique. Le couple s'installe non loin de Munich et élève des poulets. Pour Himmler, « le fermier est le pilier de la force et du caractère du peuple allemand ». Le propos peut surprendre mais Himmler s'inscrit dans la tradition des mouvements

Himmler et Hitler peu après la prise du pouvoir en 1933. Le *Reichsführer* est subjugué par les théories raciales d'Hitler. Pourtant, il ne parvient pas à intéresser le Führer à ses projets de fouilles archéologiques et à l'*Ahnenerbe*.

Himmler accompagné de Sepp Dietrich, chef de la *Leibstandarte SS-AH*, et de Reinhardt Heydrich, chef du SD (service de sécurité de la SS) lors d'une rencontre avec Göring. Himmler imagine une académie SS pour ses meilleurs officiers, un centre culturel et cultuel, entre cellule monastique et centre guerrier.

utopistes du retour à la terre. Le plus connu est le mouvement des Artamanen. Créé en 1924 par des ultranationalistes, ce groupe préconise l'éducation de la jeunesse à la campagne, loin des centres urbains. L'objectif est alors double : chasser les Slaves aux frontières de l'Allemagne et former des générations de *Wehrbauern*, soldats-paysans au sang pur, c'est-à-dire germanique.

Himmler est très vite impressionné par cette utopie et notamment par l'un de ses membres : Richard Walter Darré. Agronome de formation, Darré est l'auteur de *La paysannerie, source de vie de la race nordique* (1929), ouvrage dans lequel il prône le retour aux racines paysannes, l'extermination des plus faibles et la sélection par l'élévation d'une race pure allemande. Himmler est fasciné.

Archives photo P. Tiquet



Le château du Wewelsburg, temple de la SS. Himmler fait acheter le château sur les recommandations de Karl-Maria Wiligut, personnage désaxé qui prétend avoir comme ancêtre le dieu Thor ! L'imposante fortification est située non loin de la forêt de Paderborn, là-même où les légions romaines furent arrêtées par les Germains en l'an 9.



Archives photo P. Tiquet

En 1931, la SS est forte de 10000 hommes et Himmler imagine un organisme pour la sélection de sa nouvelle élite. Il

crée le *Rasse und Siedlungshauptamt* ou Bureau de la race et des colonies (RuSHA) qu'il place sous la direction de Richard W. Darré. Cette organisme met au point un système de classification raciale pour les SS : contrôle médical, arbre généalogique, photographies pour le bureau de Munich qui cherche à définir les spécificités de la race nordique (tête allongée, visage étroit, nez fin, yeux bleus, cheveux blonds...). Les corps sont ainsi notés puis classés en plusieurs catégories. Au terme de ce test draconien, le volontaire est déclaré apte ou non à entrer dans la SS.

Les SS sont choyés par Himmler qui impose de beaux uniformes et un décorum digne de sa nouvelle élite. A partir de 1931, les fiancées des SS sont elles aussi soumises à un examen racial très stricte.



Archives photo P. Tiquet

L'offensive éducative SS

Le RuSHA en place, Himmler souhaite à terme envoyer les SS dans des colonies pour y travailler la terre selon des coutumes millénaires. L'archéologie devra aider les SS à retrouver la trace des premiers Aryens et faire revivre ce prétendu glorieux passé germanique pour la future Grande Allemagne.

La prise du pouvoir le 30 janvier 1933 offre à Himmler les possibilités dont il a besoin pour mener sa mission à bien. Il met en place une véritable « offensive éducative ». Des professeurs spéciaux sont envoyés dans les compagnies SS pour l'éducation idéologique. Des cours d'histoire ancienne se mêlent aux études raciales censées démontrer le génie des Aryens dont les Allemands sont les héritiers. Une brochure est même imprimée et largement distribuée : le *SS-Leitheft* est un curieux mélange de romans, de doctrine politique, de photos, de citations de *Mein Kampf* et d'articles pseudo-historiques.

A partir de 1933, Himmler souhaite créer une nouvelle académie pour les officiers supérieurs de la SS. Il imagine un lieu pour sa nouvelle chevalerie, à la fois « monastère » et centre militaire. Pour trouver le château qui accueillerait son ordre noir, Himmler s'adjoint les services d'un désaxé, Karl-Maria Wiligut, qui lui avait fait forte impression lors d'une conférence de la Société nordique, organisme dont le but est de resserrer les liens culturels et politiques entre l'Allemagne et la Scandinavie. Wiligut est un illuminé, alcoolique et violent qui a déjà fait un long séjour en hôpital psychiatrique. Il rejoint l'Allemagne en 1927 et se fait passer pour un savant sous le nom de Weisthor ou Thor le Sage ! Il raconte une histoire rocambolesque à Himmler, selon lui une prophétie sur un conflit imminent opposant les Germains et

Casque et glaives germaniques. Dès son plus jeune âge, Himmler est fasciné par les armes anciennes et les récits de batailles réels ou supposés.

L'une des grandes salles du Wewelsburg, frappée du soleil noir sur son sol de marbre. Ce temple de la SS doit enseigner aux officiers SS la préhistoire et l'histoire allemande. Le château sera dynamité par les nazis en 1945. C'est aujourd'hui un musée.



Archives photo P. Tiquet

les Slaves et qu'il localise en Westphalie, près de Paderborn. Ce lieu n'est pas pioché au hasard. C'est là qu'Arminius arrêta les légions romaines de Varus en l'an 9, lors de la bataille de Teutobourg. Himmler est totalement séduit. Il achète le château de Wewelsburg, persuadé d'avoir trouvé l'ultime rempart contre les Slaves. Il le fait restaurer grâce à une main d'œuvre concentrationnaire, et s'entoure de spécialistes en musicologie, archéologie et en histoire des religions pour mener à bien son offensive éducative.

Le Wewelsburg va s'imposer comme le centre culturel et cultuel de la SS. Les officiers de l'ordre noir vont y recevoir un enseignement pseudo-religieux. Himmler y accueillera ses douze preux officiers et une crypte sera même creusée pour y recevoir les dépouilles des officiers SS morts au combat. Le Wewelsburg deviendra, au fil des ans, le « centre du monde aryen » ; un monde secret avec sa liturgie et son esthétique.

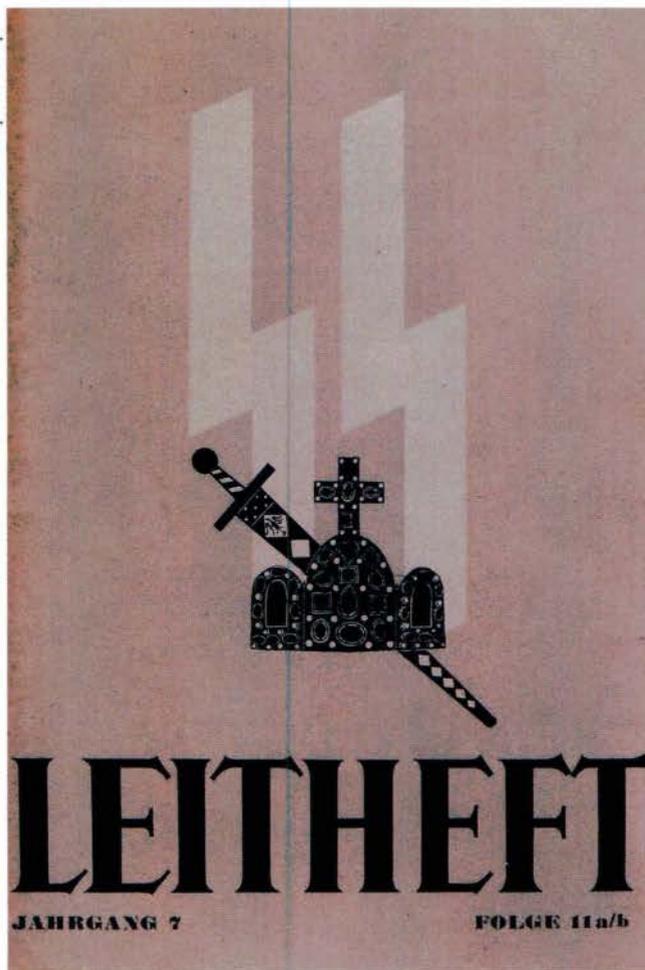
« Les gens font tout un plat des fouilles effectuées dans les régions habitées par nos ancêtres avant l'ère chrétienne. Je crains de ne pouvoir partager leur enthousiasme car je ne parviens pas à oublier qu'à l'époque où nos ancêtres fabriquaient ces récipients de pierre et d'argile, les Grecs avaient déjà construit l'Acropole ».

Adolf Hitler

Collection de bijoux datant du Moyen-Âge. Himmler fait publier un grand nombre d'articles « scientifiques » sur les fouilles archéologiques menées par son département sur « l'héritage des ancêtres » ou Ahnenerbe.



Mais pour le *Reichsführer*, c'est encore trop peu ; il lui faut l'outil pour trouver la trace de cette brillante civilisation aryenne dont il pense que les Allemands sont les héritiers et les dépositaires. Le 1^{er} juillet 1935, il réunit les membres du RuSHA pour créer un nouveau département : le *Deutsche Ahnenerbe Studiengesellschaft für Geistesgeschichte* ou Héritage des ancêtres, société pour l'étude des idées premières. Il nomme à sa tête le docteur en archéologie Hermann Wirth avec pour objectif de « promouvoir la science de l'histoire intellectuelle ancienne ».



La célèbre revue *SS-Leitheft*, organe de presse du RuSHA. Cette revue, composée d'articles pseudo-scientifiques, d'extraits de *Mein Kampf*, ou encore de romans populaires, doit servir aux chefs d'éducation envoyés dans les unités SS pour la formation idéologique.

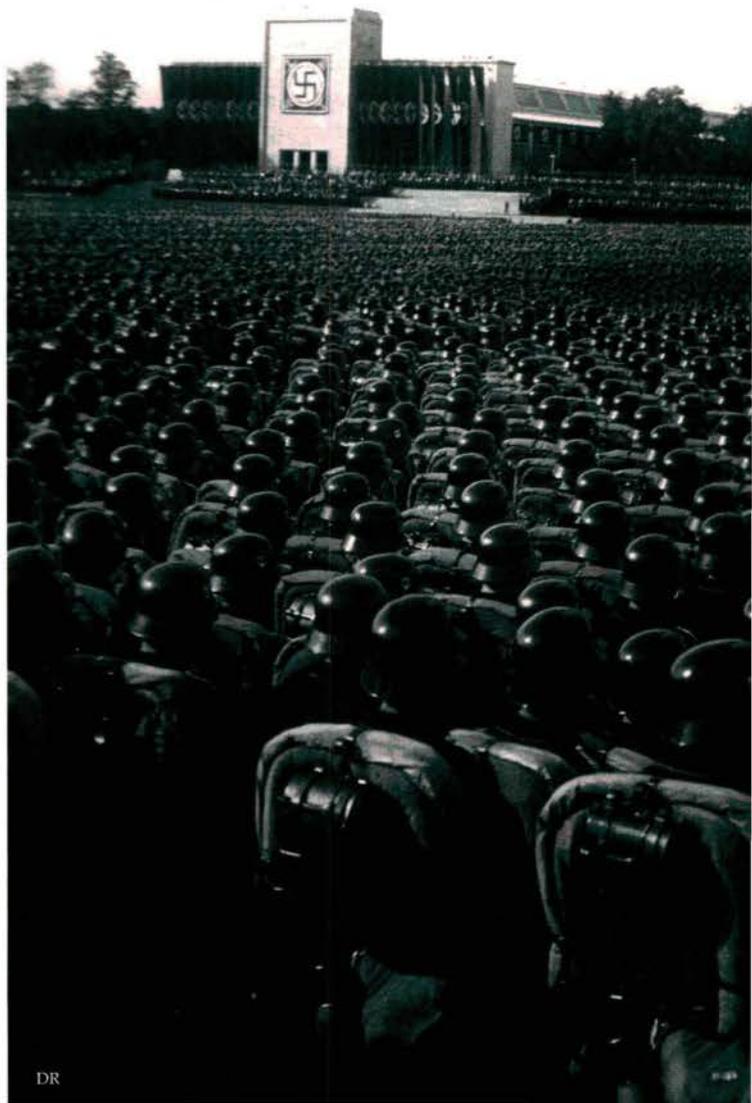
des tribus germaniques. Membre du NSDAP, Wirth a été lui-même largement influencé par l'utopie des Artamanen. Il convainc Himmler que l'antique civilisation nordique des Aryens s'est développée dans les régions arctiques et a donné naissance à une civilisation matriarcale dans l'Atlantide avant d'essaimer en Égypte, en Mésopotamie et même au-delà ! Il devient très vite la risée des milieux universitaires mais il a le soutien du *Reichsführer*, et c'est bien là l'essentiel. Les deux hommes décident dès lors d'organiser de grandes expéditions à travers l'Europe puis le monde, pour retrouver la trace des Aryens et percer leurs secrets. ■

L'Ahnenerbe

Situé au 29-30 Brüderstrasse à Berlin, ce nouveau département accueille des laboratoires dans lesquels chercheurs et scientifiques étudient les moulages d'inscriptions runiques mais aussi des symboles et des écritures en tous genres figurant sur différents types de supports. Les bureaux sont en fait un immense capharnaüm composé de photos de pierres tombales, de tympan d'églises, de peintures et d'objets.

Son directeur lui-même est un étrange personnage. Préhistorien très controversé, Hermann Wirth travaille depuis longtemps sur les écritures anciennes. Il est persuadé d'avoir trouvé l'écriture sacrée inventée par la civilisation nordique des Aryens. C'est en tout cas ce qu'il affirme à Himmler lorsqu'il le rencontre en 1934. Les deux hommes se comprennent vite et partagent la même aversion pour le christianisme et la même passion pour les rites païens préchrétiens

La SS assiste au discours d'Hitler lors du jour du parti nazi à Nuremberg en 1935. Depuis 1934 et l'élimination de Röhm et de ses SA, la SS s'est imposée comme l'élite du national-socialisme. Pour Himmler, elle est une nouvelle aristocratie, un nouvel ordre de chevalerie au service exclusif du Führer. Cette même année, le *Reichsführer* crée le département *Ahnenerbe* pour retrouver les traces des premiers Aryens et diffuser ses découvertes à la SS.





Les expéditions de l'*Ahnenerbe*

Une agence de renseignement

Par **Boris Laurent**

Dès 1935, l'*Ahnenerbe* envoie ses chercheurs à travers l'Europe du nord pour étudier d'étranges inscriptions runiques. Mais très vite, le champ d'étude va s'élargir jusqu'aux confins de l'Asie. Himmler va y envoyer ses meilleurs archéologues pour faire du renseignement et retrouver la prétendue trace des premiers Aryens.

Les textes sacrés des Aryens

C'est dans le sud-ouest de la Suède que l'*Ahnenerbe* mène sa première expédition dès 1935, sous la direction d'Hermann Wirth. Wirth a convaincu Himmler que, dans cette région de Scandinavie, subsiste la clef de la race nordique ; en témoignent, selon lui, les nombreuses pierres gravées d'inscriptions. Himmler est vite persuadé qu'il s'agit des textes sacrés de cette race ! Wirth devenant de plus en plus incontrôlable et dépensier, Himmler s'adjoint les services de Wolfram Sievers, personnalité trouble et opportuniste, sans diplôme mais qui semble avoir un don pour débloquer les situations complexes. Il est nommé directeur de l'*Ahnenerbe*.

Sievers tente de donner une image respectable à l'*Ahnenerbe*, et de dissiper les inquiétudes des milieux universitaires européens, et notamment

« C'est un sentiment merveilleux de savoir que la puissance du Reich est si grande qu'elle s'étend aux régions les plus reculées du continent asiatique ».

Ernst Schäfer,
chef de l'expédition de
l'*Ahnenerbe* au Tibet.

suédois. Wirth est brouillon et fantasque ; Sievers est méthodique et donne l'image d'un homme sérieux. Il sera la nouvelle vitrine de l'*Ahnenerbe*. Grâce à ses talents, l'organisation d'Himmler parvient à mener son expédition en Suède, à faire de nombreux moulages des pierres et à les ramener en Allemagne pour étude.

La fièvre archéologique gagne rapidement le *Reichsführer* qui organise très vite une expédition en Finlande, selon lui l'un des berceaux des Aryens. Sur les conseils de Wiligut, il fait rechercher le savoir perdu de l'Edda, notamment le savoir des armes, dans l'espoir de retrouver une hypothétique arme dévastatrice.

Die ⚡-Tibet-Expedition in der verbotenen Stadt

Bildbericht von Dr. Ernst Schäfer von der ⚡-Tibet-Expedition

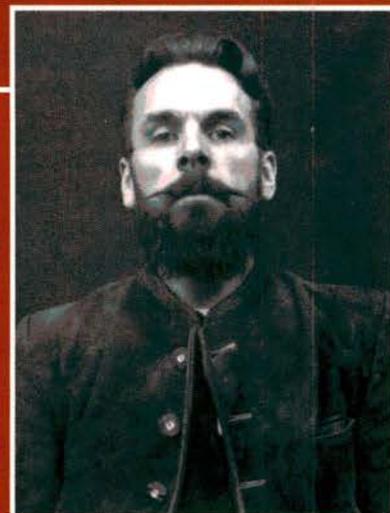


Archives photo P. Tiquet

En 1938, Himmler lance l'expédition la plus extravagante de l'*Ahnenerbe* : le Tibet. L'objectif est alors de prouver que les Tibétains sont les descendants de l'antique race aryenne, venue aux confins de l'Asie pour fonder une cité gigantesque. Les hommes de l'expédition utilisent le swastika pour entrer à Lhassa, arguant qu'ils partagent avec les Tibétains le même symbole ! En les accueillant, le régent (photo) ouvre pour la première fois la capitale tibétaine aux occidentaux.

Wolfram Sievers, le cerveau de l'*Ahnenerbe*

Né en 1905 à Haldesheim, Sievers abandonne très tôt ses études. Autodidacte, il se passionne particulièrement pour l'étude des races et l'ethnologie allemande, domaines d'étude alors en pleine expansion en Allemagne. Il adhère au NSDAP assez tardivement, en 1929. Gravitant dans les milieux universitaires grâce à ses connaissances en préhistoire, il devient le secrétaire particulier d'Hermann Wirth en 1932. Homme capable, réputé pour être un excellent organisateur, résolvant n'importe quel problème logistique ou administratif, il prend la tête de l'*Ahnenerbe* en 1936 pour en devenir le véritable organisateur. Considéré comme racialement pur, il est également pris dans la SS au sein du RuSHA (*Rasse und Siedlungshauptamt*, Bureau pour la race et le peuplement) avec la mention : « *procréation souhaitable* » !



D.R.

Himmler confie l'expédition en Finlande à un jeune aristocrate finlandais, Grönhagen, dont les articles sur les origines raciales communes des Finlandais et des Allemands l'avaient fasciné. Grönhagen part en Carélie pour y étudier le paganisme, la médecine et la sorcellerie. Himmler est subjugué par les récits du jeune finlandais. Ces recherches sont reprises par Wiligut, qui élabore de nouvelles cérémonies païennes pour les SS en remplacement du calendrier chrétien. Toutes les notes de Grönhagen sont publiées dans la revue *Germanien*, mensuel d'archéologie et organe de presse de l'*Ahnenerbe*.

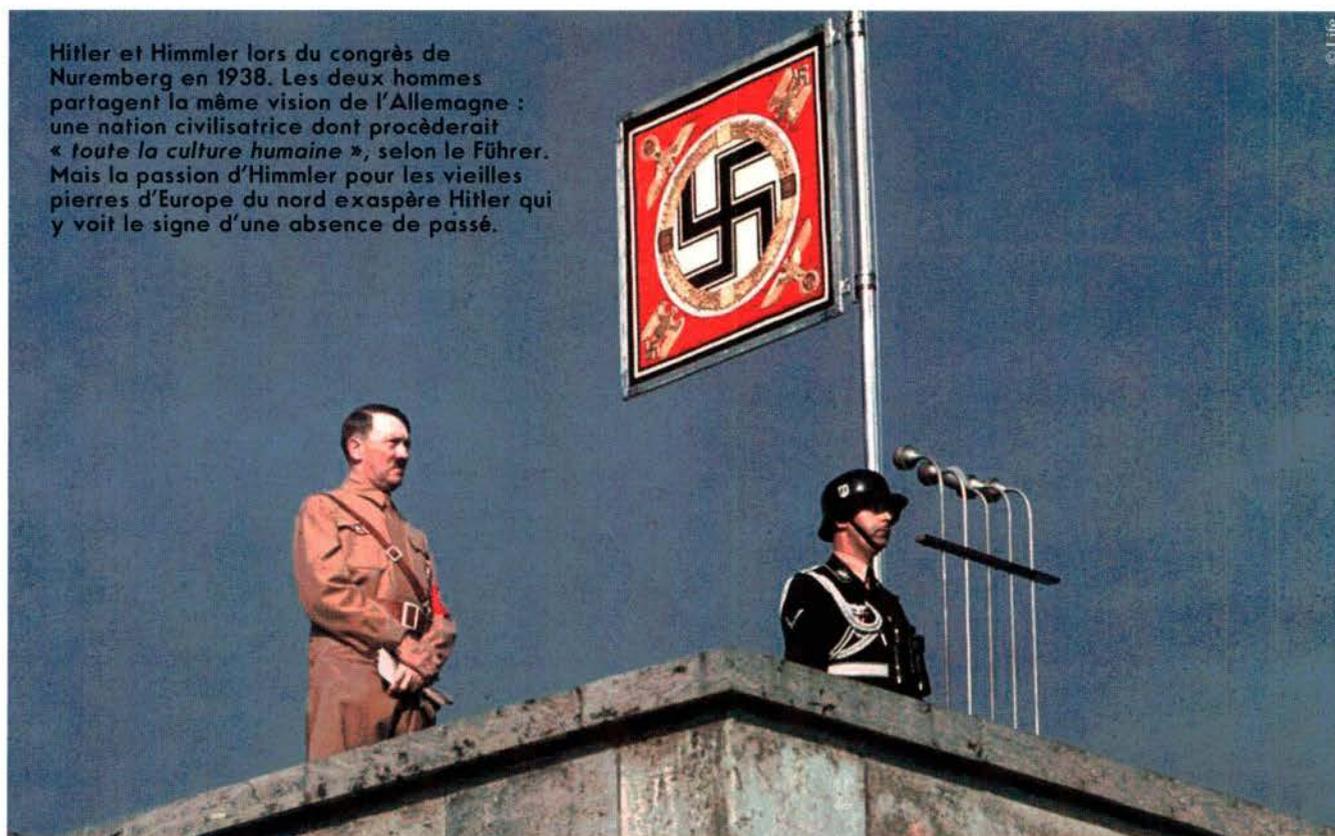
Hitler perd patience

Si Himmler est très enthousiaste, Hitler commence à perdre patience. Lors du congrès du parti à Nuremberg en septembre 1936, il fustige Hermann

Wirth : « *Nous n'avons rien à voir avec ceux qui ne comprennent le national-socialisme qu'en termes de rumeurs et de sagas et le confondent donc trop facilement avec de vagues phrases nordiques et qui font maintenant porter leurs recherches sur les motifs d'une culture atlantéenne mythique* ». En fait, Hitler reproche deux choses à Wirth et à ses acolytes. D'abord, d'attaquer trop violemment les Églises chrétiennes ; Hitler souhaite museler catholiques et protestants mais le Führer a encore besoin du soutien des chrétiens. Ensuite, il ne tolère pas la vision « nordique » de Wirth basée sur le matriarcat où les femmes seraient des sortes de prêtresses. Cela va à l'encontre de la vision qu'il se fait de la société allemande où la place de la femme est à l'église, à la cuisine et au foyer à élever ses enfants (règle des trois K : *Kinder, Küche und Kirche*).

Himmler va donc changer de stratégie et transformer l'*Ahnenerbe* en une organisation beaucoup

Hitler et Himmler lors du congrès de Nuremberg en 1938. Les deux hommes partagent la même vision de l'Allemagne : une nation civilisatrice dont procéderait « toute la culture humaine », selon le Führer. Mais la passion d'Himmler pour les vieilles pierres d'Europe du nord exaspère Hitler qui y voit le signe d'une absence de passé.



© L'Esp



Walther Wüst durant une conférence sur la philosophie aryenne pour les officiers SS (mars 1937). Ancien professeur de l'université de Munich, spécialiste de l'histoire aryenne et du sanskrit, il est nommé par Himmler président de l'*Ahnenerbe* en remplacement d'Hermann Wirth.

plus universitaire, plus sérieuse, au moins en apparence. Il débarque Wirth, trop gênant, et le remplace par Walther Wüst, autorité respectée en Allemagne, spécialiste de la littérature et de la religion en Inde et espion pour le SD à ses heures. Le 1^{er} février 1937, Wüst devient le nouveau président de l'*Ahnenerbe*. Himmler est complètement hypnotisé par cet universitaire et apprécie ses travaux sur les interprétations des Vedas, écritures anciennes des brahmanes, et leur prétendu lien avec les légendes d'Europe. Wüst lui parle notamment du Rig-Veda, textes en sanskrit, hymnes pour les dieux, qu'il lui présente comme un document unique sur la race nordique écrit par les Aryens lors de leur grande migration du Septentrion vers l'Asie. Il apporte ainsi de l'eau au moulin du *Reichsführer*. En outre, Wüst prend

clairement ses distances avec les farfelus que sont Wiligut et Grönhagen. Ainsi se dessine la nouvelle *Ahnenerbe*, plus respectable et sérieuse, au recrutement plus universitaire ; mais sa mission reste la même : relire le passé et déformer l'histoire pour les besoins du Reich.

Une agence de renseignement

Himmler ne tarde pas à trouver un autre rôle à son *Ahnenerbe*. Avec ses nombreuses expéditions à l'étranger, ce département pourrait être une extraordinaire source de renseignements et un vivier

Cette affiche de propagande nazie présente la femme allemande idéale, nourrissant son enfant dans un cadre idyllique où l'homme travaillerait les champs, loin des centres urbains cosmopolites. Cette vision traditionnelle voulue par Hitler heurte certains membres de l'*Ahnenerbe* qui évoquent plutôt une société matriarcale.

Le marteau de Thor

« Procédez aux recherches suivantes : trouver tous les lieux dans le monde culturel aryen germanique où il est question d'éclairs, de tonnerre, du marteau de Thor, du jet de ce marteau, ainsi que toutes les sculptures du dieu représenté avec un petite hache projetant des éclairs. Prière de rassembler toutes les preuves peintes, sculptées, écrites et mythologiques à ce sujet. Je suis convaincu que cela ne repose pas sur un tonnerre naturel mais qu'il s'agit plutôt d'une forme ancienne hautement développée d'arme de guerre de nos ancêtres que, bien sûr, seuls les Ases, les dieux, possédaient, et que cela implique une connaissance inouïe de l'électricité ».

Himmler à Wüst, 28 mai 1940.





Heinrich Himmler à Vienne, le 16 mars 1938, peu après l'Anschluss. Les services de sécurité et d'espionnage de la SS ont muselé les opposants autrichiens. Le *Reichsführer* comprend que son *Ahnenerbe*, avec ses nombreuses expéditions et ses chercheurs, peut être une extraordinaire agence de renseignements sous couverture.

Organisation de jeunes filles fascistes roumaines. Durant leur long voyage vers l'Irak, Franz Altheim et Erika Trautmann rencontrent des partisans de différents mouvements fascistes roumains, dont la Garde de fer, et s'assurent de leur sympathie à l'égard de l'Allemagne.

d'espions. Les métiers d'archéologues, de muséologues ou de géologues seraient d'excellentes couvertures pour la SS. L'occasion va se présenter à Himmler quelques mois après l'Anschluss (mars 1938).

Sievers informe le *Reichsführer* que deux chercheurs souhaitent monter une expédition au Moyen-Orient. Le docteur Franz Altheim est un spécialiste de la religion romaine et souhaite effectuer des fouilles en Irak, pays stratégique, source de pétrole pour



« Pendant le voyage en Irak et en Arabie centrale, nous avons l'intention de tenir un journal qui contiendra non seulement des résultats scientifiques mais tout ce que nous jugerons important sur les plans ethnologique, économique et politique. Les conversations avec le cheikh Adjil el Yawar seront prises en notes, en reproduisant le plus fidèlement possible sa façon de s'exprimer ».

Lettre de Altheim à l'*Ahnenerbe*, 21 juin 1939.



Franz Altheim et Erika Trautmann au mois d'août 1936. Les deux amants, historien et photographe renommés, doublent leurs missions de recherches par une mission de renseignement pour le compte de la SS.

les Britanniques. La notoriété du chercheur est un atout maître pour l'espionnage nazi. Mais Altheim ne fait pas l'unanimité ; il n'est même pas nazi et ne s'intéresse pas vraiment aux Aryens ni aux mythes nordiques. De plus, son assistante, Erika Trautmann, est sa maîtresse et ne correspond pas aux canons du régime. Le SD les surveille de très près. Mais Trautmann est en contact avec un sympathisant, le mystérieux comte hongrois Laszlo Almazy (voir *Axe & Alliés* hors série 4, *Espions et opérations spéciales du III^e Reich*), connaissant bien le désert et pouvant les aider dans leur voyage. De plus, Trautmann est liée à Göring qui souhaite l'aider dans son expédition.



DR

L'Expédition pour le Tibet de la SS-Ahnenerbe avec Ernst Schäfer (deuxième en partant de la gauche) et Bruno Beger (à gauche de Schäfer). Très coûteuse, l'expédition est financée en grande partie par le cartel industriel IG Farben.

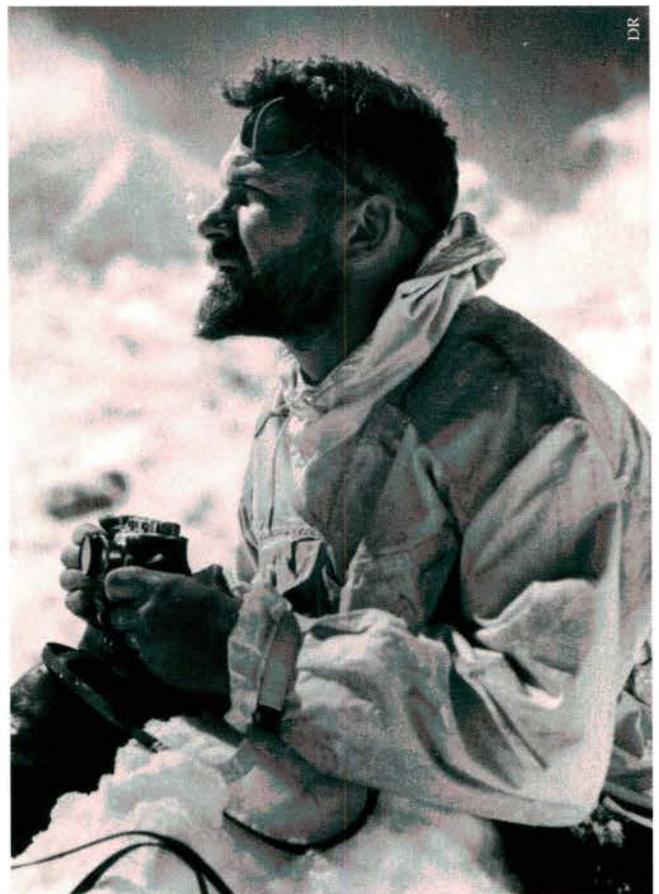
Le zoologue et naturaliste allemand Ernst Schäfer est le chef de l'extravagante expédition de l'Ahnenerbe au Tibet. Il est mandaté par Himmler pour chercher les preuves d'une conquête aryenne de l'Himalaya.

Altheim a écrit plusieurs articles sur les liens existants entre les gravures suédoises et italiennes, créant ainsi un lien entre les Aryens et les Romains ; il ne s'intéresse pas aux mythes nordiques et aux élucubrations d'Himmler, mais cherche à financer son expédition qui est finalement acceptée par l'Ahnenerbe. De Berlin au désert d'Irak, le couple se lie avec des membres importants de la Garde de fer roumaine, et un homme d'affaire irlandais qui les fait passer de Damas en Irak où les deux chercheurs rencontrent des chefs de tribus bédouines prêts à se soulever contre les Français et les Anglais. Des rapports affluent à Berlin sur la situation politique et stratégique des zones traversées par Altheim et Trautmann ; la SS trie, classe, compile tous ces comptes-rendus et envisage un deuxième voyage.

Une organisation tentaculaire

En 1939, l'Ahnenerbe est devenue une grosse entreprise. Tous les jeunes scientifiques veulent y entrer, attirés par les promesses de financements importants, de belles carrières et d'avancement rapide dans la SS. Le département, qui compte maintenant plus d'une centaine de membres, doit déménager mais répartit dans toute l'Allemagne ses centres de recherches et d'enseignement. Comment financer une telle organisation ? Depuis 1935, le département est largement subventionné par le *Deutsche Forschungsgemeinschaft*, ou Fondation pour la recherche allemande, et par l'Organisation agricole du Reich dont le chef n'est autre que Richard W. Darré. Ce dernier pratique facilement le transfert de fonds en toute opacité.

Pour recueillir plus d'argent encore, Himmler crée la Fondation *Ahnenerbe* sous la direction de la seule SS qui collecte des fonds privés provenant de grandes sociétés (Daimler-Benz, BMW...). Comme les sommes levées sont insuffisantes, les comptes



DR

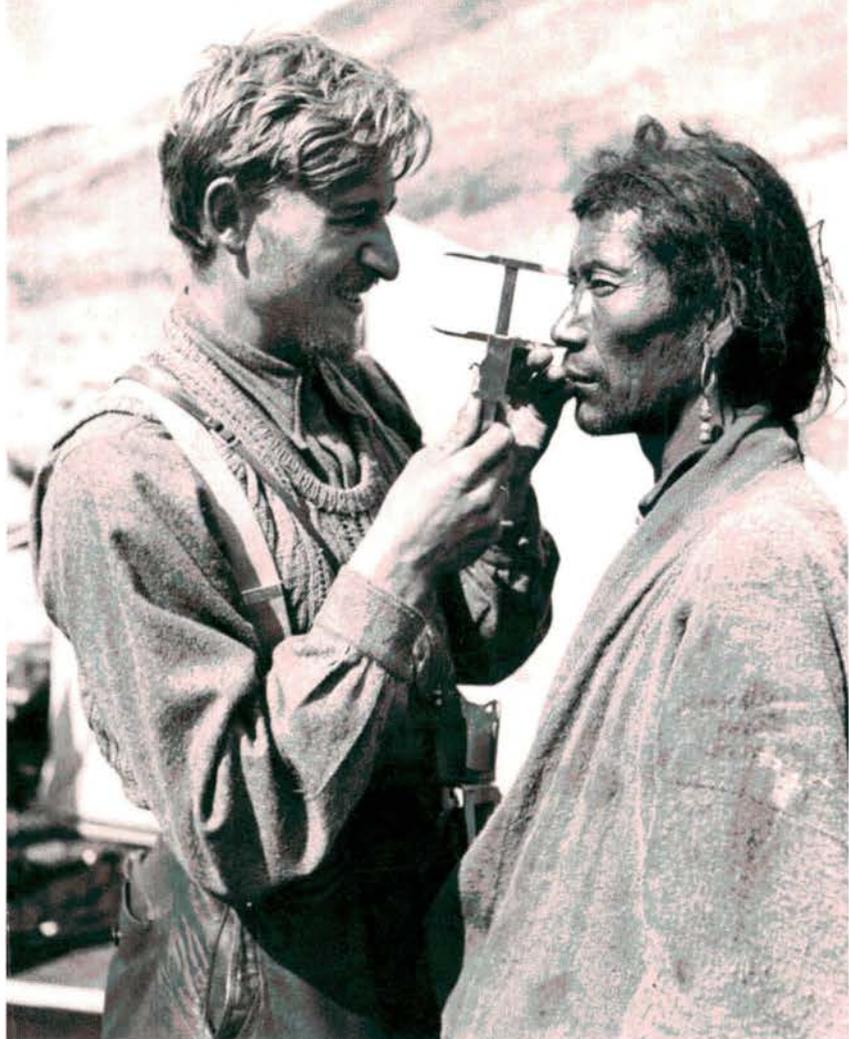
sont manipulés, les sommes astronomiques sont transférées sur des comptes secrets à l'abri de l'impôt et d'énormes emprunts qui ne seront jamais remboursés sont même contractés ! Tout cet argent doit financer de nouvelles expéditions et le grand projet d'Himmler de colonies SS. Le RuSHA doit penser leur aménagement, les types de constructions, de logements... l'Ahnenerbe fournira les résultats de ses études pour asseoir la base idéologique. Pour cela le département dispose d'un véritable arsenal : les revues *SS-Leitheft*, *Der Völkischer Beobachter*, *Germanien* et les productions de films éducatifs pour les SS.

Les membres de l'*Ahnenerbe* mettent au point un système complexe, mais farfelu, de mesures physiques, afin de déterminer les canons de la race aryenne. Himmler pense que les Aryens ont fondé une cité dans l'Himalaya et que les Tibétains sont en partie leurs descendants.

Au sein des nouveaux bureaux de l'*Ahnenerbe*, certains chercheurs réfléchissent ainsi à ce grand projet de colonies à l'Est. D'autres préparent la nouvelle expédition voulue par Himmler, peut-être la plus démente du *Reichsführer* : le Tibet.

Objectif Tibet

Himmler s'intéresse de plus en plus à l'Asie. Il dévore les biographies de Gengis Khan et les poèmes religieux indous. Il se lie d'amitié avec Oshima Hiroshi, l'attaché militaire puis ambassadeur japonais en



Allemagne, et se passionne pour l'histoire des samouraïs. Pour le *Reichsführer*, les élites asiatiques sont les descendants des anciens conquérants Aryens. Parmi eux, certains auraient emprunté la route du Sud, à travers le Caucase puis l'Inde pour se mêler aux populations du Tibet et former la caste des brahmanes.

Pour mener cette expédition à bien, Himmler recrute Ernst Schäfer, zoologue et naturaliste qui a déjà mené des expéditions en Chine et au Tibet pour le compte des Américains. Himmler lui confie la mission de retrouver l'antique cité d'Obo, fondée selon lui par les hommes de l'Atlantide. Schäfer ne croit pas aux théories d'Himmler sur l'origine divine des Aryens, mais il croit aux financements de l'*Ahnenerbe*.

Cette expédition est une énorme entreprise particulièrement coûteuse. L'*Ahnenerbe* lève des fonds grâce au cartel industriel allemand IG Farben. L'équipe est composée de géologues, d'un cinéaste et de l'anthropologue

L'ethnologue et spécialiste des études raciales, Bruno Beger, ici en train de prendre des mesures sur la mâchoire d'un Tibétain. Beger fait effectuer plusieurs moulages de visages pour ses recherches en typologie raciale et se livre à une grande quantité de mesures et de tests.

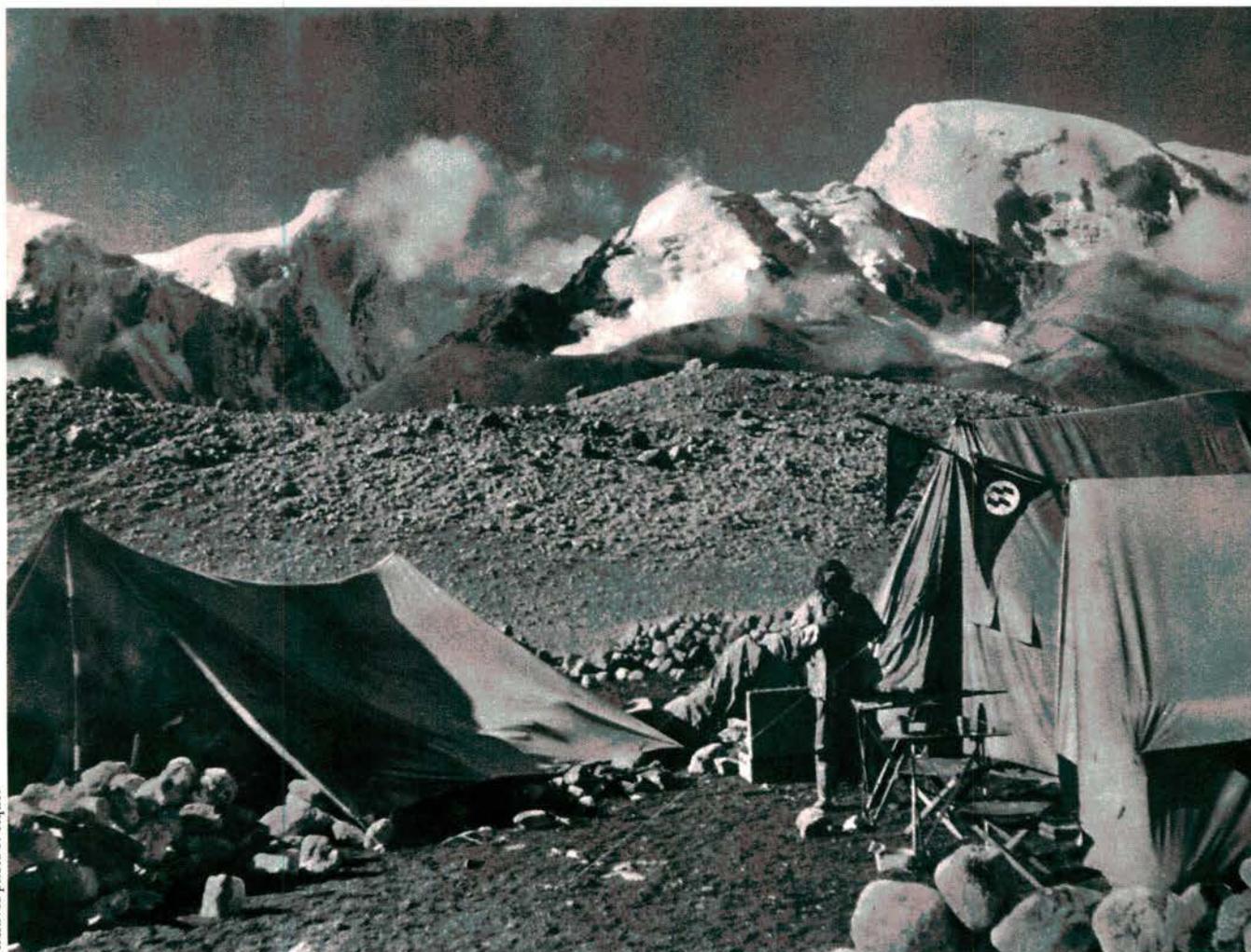
du RuSHA, Bruno Beger, spécialiste des études raciales. En avril 1938, l'Expédition allemande au Tibet est prête. Elle aura alors un double objectif : retrouver la trace de la race nordique dans les populations tibétaines et établir un contact privilégié avec le Tibet et ses élites en vue de fomenter d'éventuelles actions de guérilla contre l'Inde britannique. Dès le mois de juin 1938, les chercheurs de l'expédition font leurs premières mesures anthropologiques et raciales et moulent les premiers visages d'autochtones.

Le 19 janvier 1939, les hommes de Schäfer entrent enfin à Lhasa ; ils sont les premiers occidentaux à pénétrer dans la capitale du Tibet. L'équipe filme, photographie et recueille les textes sacrés durant plus de deux mois. Puis l'expédition se déplace dans la vallée sacrée du Yarlung, berceau de la civilisation tibétaine. Bruno Beger se lance dans une étude approfondie des autochtones ; il note

toutes leurs caractéristiques physiques : couleur des cheveux, de la peau, des yeux, mesures crâniennes, de la mâchoire, des oreilles... Mais les troubles en Europe et la montée des tensions poussent Schäfer à rentrer en Allemagne. Le butin ramené est impressionnant : des plantes, des animaux, des graines de céréales, des objets en tous genres, des milliers de photos, de films, de mesures, de moulages et cette conclusion : les Tibétains descendent assurément des Aryens ! L'équipe est triomphalement accueillie le 4 août 1939 à Munich par Himmler lui-même.

Mais tout en préparant de nouvelles expéditions en Bolivie et aux îles Canaries, Himmler et Sievers travaillent sur un autre grand projet ; les deux hommes souhaitent établir une typologie raciale des juifs pour mieux les identifier et les exterminer. C'est le plus grand projet de l'*Ahnenerbe* ; il attire un grand nombre de médecins et de scientifiques. ■

Camp de l'expédition Schäfer au Tibet. L'équipe de l'*Ahnenerbe* sera la première expédition occidentale autorisée à entrer dans la capitale tibétaine, Lhasa.





Dans le sillage des armées

Les chimères germaniques et la Solution finale

Par **Boris Laurent**

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale va mettre les projets d'expéditions de l'*Ahnenerbe* entre parenthèses. Himmler et Sievers vont alors imaginer l'une des plus grandes entreprises de pillages de l'Europe : œuvres d'art et documents de grande valeur vont être soigneusement catalogués par les membres de l'*Ahnenerbe*, ramenés en Allemagne et y être étudiés ; objectif : justifier la politique d'agression allemande.

Le sac de la Pologne

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne s'élance à l'assaut de la Pologne, ouvrant la Seconde Guerre mondiale par le jeu des alliances. Stukas et Panzer déferlent et écrasent leur ennemi malgré de graves problèmes logistiques. Le 27 septembre, Varsovie capitule et la Pologne est démembrée en trois parties : l'Ouest, où vivent des *Volksdeutschen*, est rattaché au Grand Reich ; le centre devient un Gouvernement Général, une colonie placée sous l'autorité de l'impitoyable Hans Frank ; l'Est est dévolue à l'URSS.

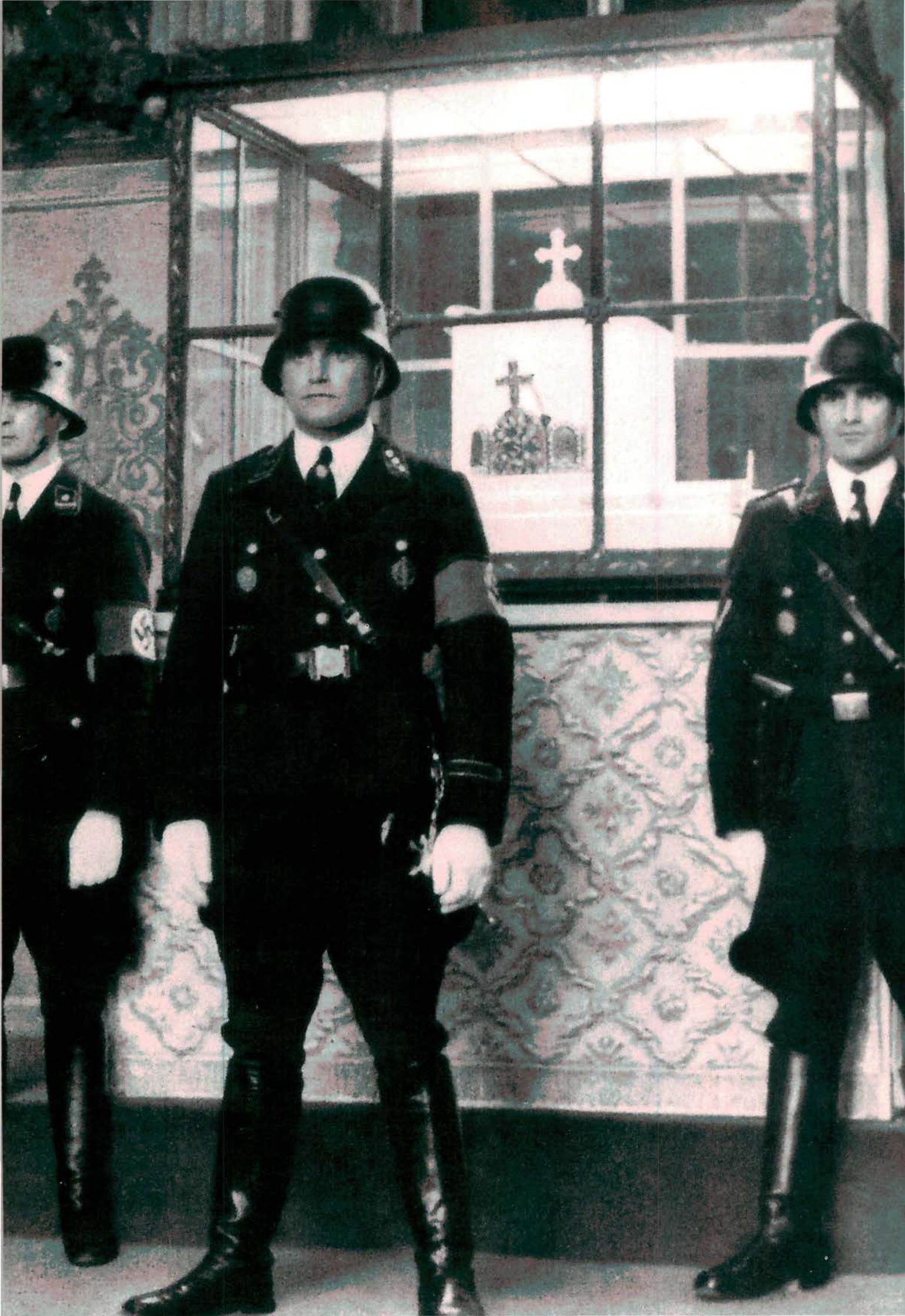
Pour l'*Ahnenerbe*, la guerre est un contretemps qui gèle toutes les expéditions. Sievers a l'idée d'utiliser

« L'antisémitisme et l'épouillage sont exactement la même chose. Ce n'est pas une question d'idéologie mais d'hygiène. Nous serons bientôt débarrassés des poux ».

Heinrich Himmler, 1943.

Dès l'attaque contre la Pologne, l'*Ahnenerbe* se lance dans une vaste opération de pillage. Tous les musées des pays occupés sont méticuleusement passés au peigne-fin ; rapports de fouilles, comptes-rendus d'experts, objets de grande valeur, tout est envoyé en Allemagne pour étude. Ici, des SS gardent une couronne trouvée en Crimée.

la Pologne vaincue comme réservoir d'œuvres diverses et de documents que les nazis vont pouvoir piller sans rendre de compte ; il le dit à Himmler dans une lettre datée du 4 septembre 1939 : « Dans la partie de la Pologne autrefois allemande, il y a un grand nombre de musées qui possèdent des documents et des œuvres d'art irremplaçables pour l'étude de la culture allemande ». L'*Ahnenerbe* devra ainsi réunir tous les documents utiles, les catalogues, les rapports de fouilles, pour les envoyer en Allemagne. L'objectif sera alors de prouver que l'attaque allemande contre la Pologne n'était que légitime.





Le Reichsführer Himmler s'entretient avec un officier de la SS, en Pologne, peu après la capitulation de Varsovie en septembre 1939. Après avoir lancé ses *Einsatzgruppen* éliminer toute forme de résistance, Himmler envoie l'*Ahnenerbe* à l'assaut des musées de Cracovie et de Varsovie.

Cette mission est confiée au Dr Peter Paulsen, SS-Untersturmführer et ancien archéologue de l'*Ahnenerbe*, professeur à l'université de Berlin, expert en histoire des mondes scandinaves et nazi convaincu. Le 21 septembre, une unité spéciale *Ahnenerbe*, placée sous l'autorité de l'*Amt VII* (Documentation et conception du monde) du RSHA ou Office central de sûreté du Reich, commence à recenser tous les trésors archéologiques et artistiques polonais.

Göring veut sa part !

Sievers ne tarde pas à ordonner le pillage de tout ce qui pourrait intéresser l'*Ahnenerbe*. Il met sur pied une équipe redoutable composée d'historiens de l'art, d'historiens, de géographes et d'experts en contes et légendes. Mais l'unité se heurte rapidement à un problème de taille : Göring a déjà envoyé sa propre unité à Cracovie pour piller les œuvres d'art ! Le numéro



Le célèbre retable de Veit Stoss du XV^e s. conservé à la basilique Sainte-Marie de Cracovie. Les Polonais prennent soin de le découper en plusieurs tronçons et d'éparpiller les morceaux hors d'atteinte des Allemands. En vain ! Les services de renseignement de la SS mettent la main dessus et l'expédient en Allemagne. Hitler le fait cacher sous le château de Nuremberg ; il y restera jusqu'en juin 1945 !



Durant le pillage de la Pologne, l'unité *Ahnenerbe* se heurte aux hommes de Göring chargés de mettre la main sur toutes les œuvres d'art du pays pour les ramener à Carinhall, la demeure du chef de la Luftwaffe.

Le Gouverneur général de Pologne, le terrible Hans Frank, las des querelles intestines opposant Göring et l'*Ahnenerbe*, publie un décret sur l'interdiction du pillage sans autorisation, mais autorise toutefois Göring à garder les tableaux, et l'*Ahnenerbe* à piller les œuvres archéologiques.

deux du Reich est un grand amateur d'art et l'un des plus grands pilliers de l'Europe occupée (voir *Les Dossiers d'Axe & Alliés 1 : Göring, l'aigle du Reich*). En fait, Göring a une longueur d'avance sur l'*Ahnenerbe*. Il a dépêché sur place un officier SS, ancien voyou et spécialiste en histoire de l'art. De plus, il bénéficie des largesses d'Hans Frank, le Gouverneur général de Pologne. Celui-ci décide de donner la priorité à Göring pour les œuvres d'art, laissant les œuvres archéologiques et ethnologiques à l'*Ahnenerbe*.

Les deux groupes de pilliers ne tardent pas à se retrouver dans Varsovie en ruine. Le musée archéologique d'État de Lazienki est vidé de ses œuvres dont certaines sont envoyées au château du Wewelsburg d'Hitler ; plus de 40 000 ouvrages sont récupérés mais le groupe Göring tente de se tailler la part du lion dans les bibliothèques de la noblesse polonaise en fuite. Cette concurrence acharnée pousse Hans Frank, las de ces querelles, à publier un décret contre le pillage sans autorisation !

En mars 1941, l'unité spéciale *Ahnenerbe* recense plus de 1100 tableaux, 500 meubles, 35 caisses d'objets précieux pour une valeur estimée à trois millions de Reichsmarks !

Les chimères germaniques en Russie

Un mois après avoir déclenché l'attaque contre l'URSS, Hitler exulte. Au mois de juillet 1941, les Soviétiques reculent sur tous les fronts et Staline semble à genoux. Le rêve d'Hitler d'expansion à l'Est, le *Lebensraum*, devient réalité. Le Führer souhaite implanter des colonies allemandes en Crimée, là où au III^e siècle, les Goths s'étaient installés. Or, pour les nazis, les Allemands sont les fiers descendants de cette tribu du nord de l'Europe. Pour Himmler, c'est l'occasion rêvée de mettre à exécution ses plans



de colonies aryennes, de « soldats-paysans ». Afin de motiver ses Waffen-SS aux prises avec une défense acharnée des Soviétiques en Crimée, le *Reichsführer* fait distribuer des brochures éditées par l'*Ahnenerbe* et dont les articles légitiment l'attaque allemande contre le sud de la Russie ; c'est selon les mots d'Hitler, un retour au pays ! Le combat contre les Slaves et les juifs est ainsi légitimé ; les Allemands ne font que récupérer leurs terres, celles de leurs ancêtres, les Goths, présentés par l'historiographie nazie comme les fondateurs d'un empire qui s'étirait de la mer Noire à la Baltique et même au-delà de l'Oural.



Varsovie, 1939. Les Allemands rassemblent la population juive pour la transférer dans un ghetto. L'*Ahnenerbe* s'intéresse très tôt à l'identification « scientifique » des juifs. De nombreux agents SS sont ainsi envoyés dans les zones sous contrôle allemand pour effectuer des recherches raciales.



Heinrich Himmler en visite à l'Est, est reçu par des *Volksdeutschen*, ou Allemands vivant hors du Reich. Le Reichsführer, tout comme Hitler, souhaite à terme rassembler ces populations germanophones dans le Grand Reich et envoyer les plus « purs » d'entre eux dans des colonies de peuplement en Crimée ou en Ukraine.

Au printemps 1942, Hitler nomme Himmler Commissaire du Reich pour le renforcement de la race allemande à l'Est dont la mission est d'implanter des Allemands ethniques dans des colonies. Himmler travaillait déjà depuis quelques années sur un « Plan d'ensemble pour l'Est ». Avec l'aide d'un urbaniste, il avait imaginé ce que seraient ses colonies germaniques en Crimée et dans le sud-est de l'Ukraine, son « Gotengau » comme il l'appelait. En 1942, il prévoit un plan de 20 ans pour l'établissement des soldats-paysans et la création d'un véritable paysage allemand en Russie.

Afin de préparer au mieux le futur des ses « nouveaux chevaliers teutoniques », Himmler demande à l'*Ahnenerbe* de mettre rapidement sur pied un Institut d'enseignement et de recherche génétique pour les plantes afin de créer des variétés plus résistantes et ainsi accroître le rendement des fermes ; il en confie la direction à Ernst Schäfer.

Au mois de juillet 1942, Sébastopol tombe enfin. Sievers décide d'envoyer le chef du département des fouilles archéologiques de l'*Ahnenerbe*, le Dr Jankuhn, retrouver l'empire des Goth en Russie du Sud et ses nombreux trésors. Jankuhn rejoint l'état-major de la division SS Wiking et se lie avec les chefs de l'Einsatzgruppe D qui opère dans le secteur. Sous la protection de la Wiking, dans un secteur où rôdent les partisans, Jankuhn se rend à Maïkop dont les puits de pétrole ont été sabotés par les Soviétiques, puis il dépêche deux chercheurs de l'*Ahnenerbe* sur le site de Manhup-Kale, forteresse élevée dans la montagne et soi-disant résidence des princes goths.

Au musée de Maïkop, Jankuhn met la main sur de très belles pièces de collections composées de

« Qui aurait cru, il y a dix ans, que nous tiendrions une réunion SS près de la ville judéo-russe de Jitomir ? Nous devons faire de cette extension de l'Est germanique jusqu'à l'Oural une pépinière pour la lignée allemande... Les futures générations d'Allemands et l'histoire, garderons en mémoire non la manière dont elle a été réalisée, mais l'objectif poursuivi ».

Heinrich Himmler, discours aux officiers SS, 1942.

Himmler lors de sa tournée d'inspection en Crimée fin 1942.



© Holocaust Research Project

casques, d'épées, et divers bijoux d'origine scythe. Pour l'archéologue, cette découverte est capitale car il considère les Scythes comme les ancêtres des Allemands ! En revanche, il ne trouve aucune trace du fameux trésor des Goths.

Les Wehrbauern

Durant l'hiver 1942, Himmler fait passer une circulaire à tous ses officiers SS : « *Le vieil adage selon lequel seul celui qui a des fils et des enfants peut mourir tranquille doit devenir réalité dans cette guerre pour la SS* ». Le message est clair : faire des enfants, beaucoup, et si possible des garçons d'abord. Le Reichsführer montre d'ailleurs l'exemple car sa maîtresse, Hedwig Potthast, grande collectionneuse de meubles en os humains, lui a donné un fils, Helge.

L'objectif d'Himmler est d'élever une noblesse terrienne SS ; hommes et femmes nordiques au sang pur devront fonder des colonies en Ukraine et en Crimée, cultiver la terre, élever le bétail, vivre dans des maisons et des fermes de style médiéval et pratiquer l'ancienne religion germanique. La mission de l'*Ahnenerbe* est de leur fournir tous les savoirs nécessaires.

Lorsqu'Hitler déclenche Fall Blau en été 1942, soit le grand bond dans le Caucase, il pense aux riches terres de l'Est que le Grand Reich pourrait exploiter. Il partage avec Himmler le même projet de Lebensraum. L'idée du Führer est d'y faire venir des populations issues du Tyrol du Sud, considérées par les chercheurs de l'*Ahnenerbe* comme les héritiers des Wehrbauern, les fameux soldats-paysans. Himmler, enchanté par de telles déclarations, soumet son Plan pour l'Est, approuvé par Hitler à la mi-juillet 1942.

Tout comme Sievers attend la fin de la guerre pour relancer les expéditions de l'*Ahnenerbe*, Himmler espère un règlement rapide du conflit à l'Est pour

Un Panzer de la SS-Panzer-Division Wiking sur le front russe. En 1942, les chercheurs de l'*Ahnenerbe* se placent sous la protection de cette division de la Waffen-SS pour effectuer leurs fouilles archéologiques en Crimée et dans le Caucase. Le Dr Jankuhn, chargé de retrouver la capitale des Goths, deviendra agent de renseignements pour la Wiking.

l'établissement de ses colonies SS. Mais le Reichsführer est impatient d'initialiser le processus et il décide de mettre en place une colonie-test près de son QG d'Hegewald, non loin de Kiev. Cette colonie sera de type « militaire » et devra nourrir les Waffen-SS sur le front russe.

Fin octobre 1942, les premiers colons s'installent, mais la réalité est bien différente des promesses idylliques vantées par l'*Ahnenerbe* : les parcelles sont plus petites que prévues et une grande partie des récoltes est prélevée par les SS.

C'est également à cette époque qu'Himmler décide de faire une tournée d'inspection pour juger par lui-même du bon fonctionnement de son Gotengau et des opérations anti-partisans menées par la SS. En outre, il espère que ses chercheurs auront enfin mis la main sur l'antique capitale des Goths, Doros. Himmler comprend très vite que les objectifs ne seront pas atteints : les partisans se dérobent dans les montagnes et restent



« Tout ce que j'ai envisagé et planifié à petite échelle peut maintenant se réaliser. Je commencerai immédiatement à grande échelle et avec toute l'énergie dont je suis capable. Vous me connaissez : quand j'entreprends quelque chose, je vais jusqu'au bout, quelles que soient les difficultés. Les Allemands étaient autrefois un peuple de paysans, ils doivent le redevenir pour l'essentiel. L'Est nous aidera à renforcer la partie agricole de la nation allemande, il deviendra la fontaine de jouvence de la lignée allemande, à laquelle elle se régénèrera sans cesse ».

Himmler à son masseur, le Dr Félix Kersten, 1942.

insaisissables ; les colons fulminent contre les prélèvements trop importants de leurs récoltes ; enfin, ses archéologues, même s'ils ont trouvé de nombreux sites goths, n'ont jamais retrouvé Doros. Son Plan pour l'Est qui dépendait du succès des opérations militaires est donc suspendu *sine die*, en fait, définitivement car la Crimée restera insoumise.

L'Ahnenerbe et la Solution finale

A Berlin, les hommes de l'*Ahnenerbe* se retrouvent très vite confrontés à un véritable casse-tête ethniques. Les agents SS en Crimée et en Ukraine, évoquent dans leurs nombreux comptes-rendus les difficultés qu'ils rencontrent pour déterminer scientifiquement la race juive. Il existe plus de 80 ethnies en URSS, vivant en bonne intelligence, se mêlant les unes aux autres, et personne ne parvient à dire lesquelles sont de souche aryenne et lesquelles sont juives. Himmler met tous ses chercheurs au travail car il s'agit pour les nazis de fournir une grande quantité de crânes humains juifs pour les étudier au sein de l'Institut d'anatomie du Reich à Strasbourg dirigé par le Dr August Hirt. Dans une lettre envoyée à Sievers, Hirt explique ses desseins : « *Objet : se procurer des crânes de commissaires bolcheviques juifs à des fins de recherches scientifiques à l'université de Strasbourg. La science dispose d'un si*

petit nombre de crânes juifs que leur étude ne permet pas de conclusions précises. La guerre à l'Est nous offre maintenant l'occasion de pallier ce manque. En nous procurant les crânes des commissaires bolcheviques juifs, qui représentent une sous-humanité répugnante et cependant caractéristique, nous aurons la possibilité d'obtenir des preuves scientifiques tangibles » (lettre transmise à Sievers par Hirt, février 1942).

Himmler crée un nouveau département au sein de l'*Ahnenerbe* pour les expérimentations médicales sur les prisonniers de guerre : l'Institut pour la recherche scientifique militaire sous la direction de Wolfram Sievers. Deux sous-départements sont créés. Le premier, dirigé par Sigmund Rascher, prend en charge les expériences sur les effets des vols à haute altitude, pour lesquelles les prisonniers sont enfermés dans des caissons à vide ; les prisonniers sont également plongés dans des bacs d'eau glacée pour tester les effets du froid. Le deuxième, dirigé par Hirt, explore le domaine des expériences médicales et collectionne les crânes juifs. Le protocole sera le suivant : les juifs en bonne santé seront sélectionnés à Auschwitz par le SS-*Hauptsturmführer* Bruno Beger, ancien membre de l'expédition au Tibet, puis transférés au camp de Natzweiler près de Strasbourg et enfin exécutés avant d'être « nettoyés » pour la collection de crânes !

La fin de l'Ahnenerbe

A partir de 1943 et le reflux allemand sur tous les fronts, l'*Ahnenerbe* quitte les grandes villes pour se terrer à l'abri des bombardements alliés. Dans les camps, les expériences se poursuivent. En Autriche, Ernst Schäfer installe au château de Mittersill le plus important département de l'*Ahnenerbe*, l'Institut Sven Hedin (du

Garde d'Auschwitz. Les nouveaux arrivants sont sélectionnés par les SS. Au-delà des recherches farfelues et des missions de pillage, l'Ahnenerbe est impliquée dans la plus grande opération de meurtre de masse de l'Histoire, l'Holocauste.



nom de l'explorateur suédois un temps proche des nazis), spécialisé en histoire de l'Asie mineure.

En 1944, face à l'irrésistible progression alliée, le camp de Natzweiler est évacué par les SS dans la panique. Fin 1944, Strasbourg est libérée, et les Français découvrent avec effroi quelques cadavres oubliés plongés dans l'alcool. Au mois de janvier 1945, la presse publie les premiers articles sur les expériences de Hirt qui tente de se justifier dans un article paru dans le Daily Mail. Tous ceux qui avaient apporté une aide quelconque à l'*Ahnenerbe* se détournent de cette organisation devenue très gênante.

1945 est aussi pour Himmler l'occasion de devenir un vrai soldat. Toute sa vie il n'a été qu'un policier. Nommé par Hitler commandant d'un groupe d'armées sur le Haut-Rhin, il devient celui qu'il a toujours rêvé d'être, « Miles » Heinrich. Loin des réalités du front, il espère encore renverser la balance des forces grâce à une arme miracle capable d'arrêter les systèmes électriques des Alliés ! En vain. Tous les chercheurs de la SS, même les plus fanatiques, lui font savoir que son idée est tout simplement impossible à mettre en œuvre compte tenu des contraintes technologiques et scientifiques.

Face à l'arrivée imminente des Alliés, Himmler fait détruire le Wewelsburg et tente de négocier secrètement

avec les Anglo-américains ; il espère continuer la lutte avec ses SS alliés aux Américains contre les Soviétiques... pure délire ! Il est désavoué par Hitler qui fait du Grand amiral Dönitz son successeur.

Le Reichsführer déchu devient donc un fuyard, errant sur les routes de ce qui fut le Grand Reich. Arrêté par une patrouille britannique, il est transféré le 23 mai à Lüneburg pour y être interrogé. Durant la fouille, alors qu'il est reconnu par les officiers, il mord une capsule de cyanure et s'écroule, emportant avec lui toutes les chimères germaniques et les projets déments de colonies aryennes à l'Est.

Lors du procès de Nuremberg, les Alliés n'auront qu'un seul chef de l'*Ahnenerbe* à juger : Wolfram Sievers. Il sera exécuté en 1947. Excepté August Hirt, qui se suicide en 1945, et Sigmund Rascher qui est enfermé à Dachau et exécuté par un SS en avril 1945 pour avoir enlevé des enfants avec sa femme (déportée à Ravensbruck sur ordre d'Himmler), tous les autres membres de l'*Ahnenerbe*, même les plus « éminents », sauveront leur peau. Bruno Beger qui sélectionnait les juifs à Auschwitz pour la collection de crânes, sera condamné à trois ans de prison avec sursis en 1974. Il vit actuellement en Allemagne. ■

L'*Ahnenerbe* crée un Institut pour la recherche scientifique militaire. A Dachau, le Dr Rascher, ici à droite, teste les effets du froid en plongeant des prisonniers de guerre dans des bacs d'eau glacée. La majorité des cobayes ne survit pas.





IL-2 Sturmovik

La « mort noire »

Le « char volant », la « mort noire », « Gustav d'acier »... les qualificatifs n'ont pas manqué pour surnommer le terrible Iliouchine Il-2 Sturmovik, redoutable chasseur-bombardier soviétique. Avec ses formes anguleuses et massives, cet appareil, véritable arsenal volant taillé pour l'appui-feu et la lutte antichars, dégage une fascinante impression de puissance et d'invulnérabilité...

Dans les années 1930, l'armée de l'air soviétique commence à s'intéresser à l'aviation d'assaut, mais il faut attendre 1938 pour qu'un constructeur réussisse à approcher les performances requises en matière de puissance de feu, de vitesse et de protection. Le biplace monoplane CKB-55, conçu par l'équipe de Sergei V. Iliouchine, effectue son premier vol en octobre 1939, coiffant au poteau son concurrent, le Su-6 développé par Sukhoï.

Le CKB-57, qui peut être considéré comme l'ancêtre direct de l'Il-2, est toutefois jugé décevant du fait du manque de puissance de son moteur. Néanmoins, il possède déjà certaines caractéristiques intéressantes, en particulier son

blindage. La protection des organes vitaux (moteur et habitacle) par une coque blindée alourdit l'appareil, mais lui permet d'encaisser les coups les plus sévères.

L'appareil entre en production en mars 1941 sous la désignation Il-2. En juin 1941, 249 avions sont disponibles. Malgré le petit nombre de machines opérationnelles, le Sturmovik se révèle particulièrement efficace contre les blindés, en particulier grâce à l'utilisation de roquettes RS 82 à charge creuse. Mais l'absence de toute défense arrière est pointée par les pilotes qui ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour échapper à la chasse allemande, alors maîtresse du ciel. Dans

certaines unités, les mécaniciens installent un poste de mitrailleur à l'arrière du pilote. Le transfert des usines en Oural engendre un sérieux retard de production, mais Staline en fait un objectif prioritaire.

Maniables mais peu adaptés au combat aérien, souvent aux mains de pilotes inexpérimentés et



DR

Des Sturmovik Il-2 M3 reconnaissables aux mitrailleuses UBT de 12,7 mm montées à l'arrière, survolent Berlin en ruines.

C'est durant la bataille de Koursk (été 1943), que les Sturmovik jouent pleinement leur rôle d'avions d'attaque au sol en pratiquent la technique du « cercle de la mort ».



rarement accompagnés d'escorte de chasse, les Sturmoviks connaîtront des pertes très importantes pendant toute la durée de la guerre. Tous les pilotes qui parvenaient à survivre à plus de dix missions étaient ainsi automatiquement déclarés héros de l'Union soviétique !

En février 1942, une variante biplace est officiellement adoptée. L'IL-2M3 est doté d'une mitrailleuse UBT de 12,7 mm sous une verrière rallongée. Les canons de 20 mm sont remplacés par des canons de 23 mm Vja utilisant des projectiles à grande vitesse initiale. Un lance-grenade DAG-5 puis DAG-10 installé sous le ventre de l'appareil permet le largage de grenades explosives dans le sillage de l'appareil.

Cette version modifiée apparaît sur le front à partir de fin août 1942. Si les équipages voient leurs chances de survie augmenter, le taux d'attrition reste très élevé en raison de l'extrême dangerosité de leurs missions. Si robustes soient-ils, ces appareils volant à basse altitude restent des cibles de choix pour la chasse et la Flak adverse.

A Stalingrad, les escadrilles de Sturmovik procurent un soutien inestimable aux troupes au sol et participent à l'écrasement de la 6^e armée de Paulus. Le 19 novembre 1942, plus de 1 400 IL-2 prennent ainsi part à la contre-offensive soviétique. Les combattants allemands apprennent vite à redouter ces pilotes qui n'hésitent pas à pousser leur engin à l'extrême limite de ses ressources. Leur témérité frôle l'inconscience. Les « Eisener Gustav » virolovent à une vingtaine de mètres au-dessus du sol pour larguer leurs bombes.

« L'IL-2 est aussi important pour l'Armée rouge que l'air qu'elle respire et le pain qu'elle mange ! » Staline

L'entrée en service de nouveaux chars lourds allemands oblige le bureau d'étude d'Illiouchine à augmenter la puissance de feu. Des canons de 37 mm sont montés dans des nacelles ; un ingénieux dispositif permet de larguer plus de 200 munitions à charge creuse de 2,5 kg sur les formations ennemies.

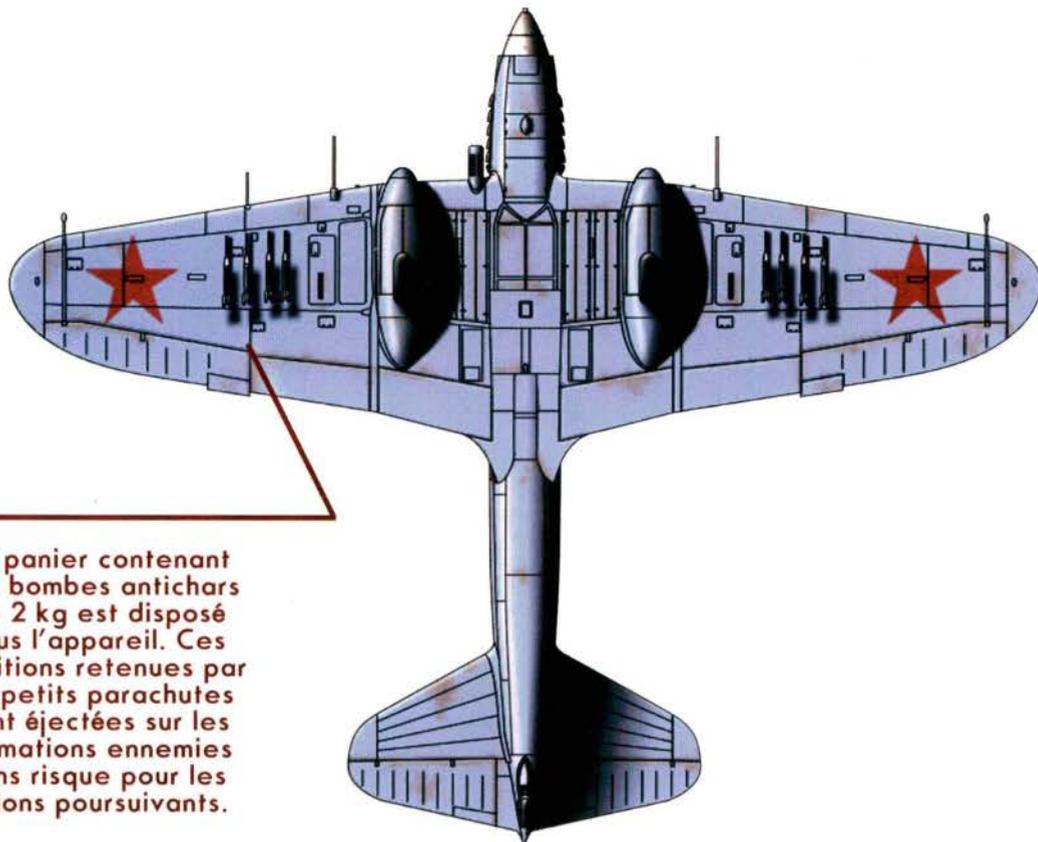
C'est à Koursk que les Sturmovik vont véritablement faire parler la poudre. Des nuées d'IL-2 multiplient les passes à basse altitude, mitraillant ou bombardant sans interruption les masses compactes de Panzer.

Il adopte des tactiques de combat redoutables. Le « cercle de la mort » est sans aucun doute la plus impressionnante : des groupes de huit ou douze « Illioucha » contournent leur objectif en formant un cercle et piquent sur les chars avant de reprendre de l'altitude et de recommencer. Ce type d'attaque permet d'atteindre les zones du blindage les moins épaisses (compartiment moteur et toit).

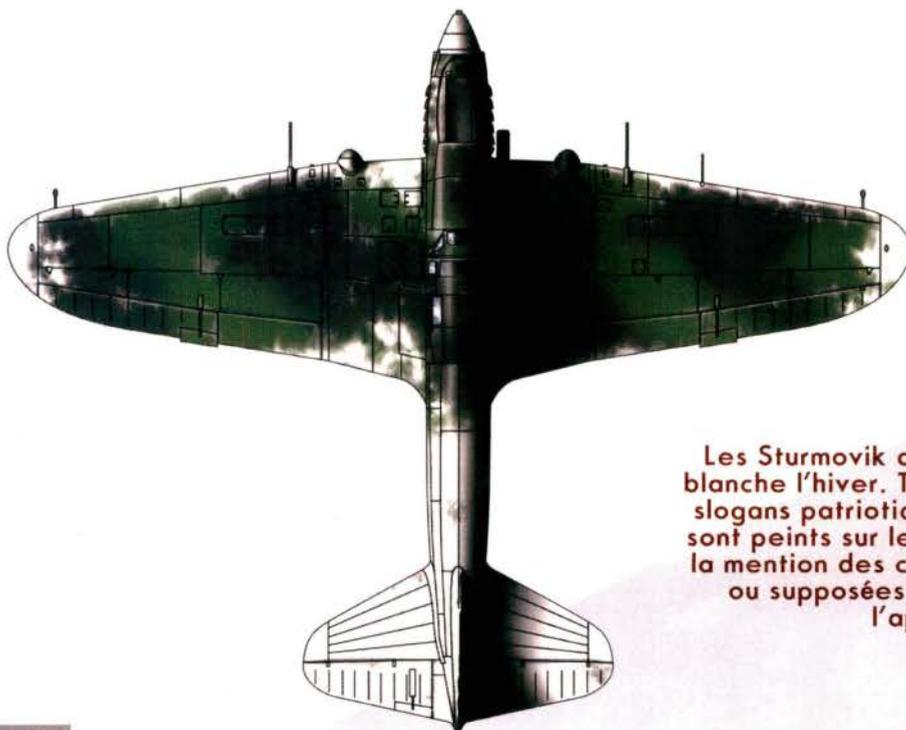
Construit à plus de 36 000 exemplaires, soit le plus grand nombre de tous les avions de combat de la Seconde Guerre mondiale, l'IL-2 sera utilisé jusqu'au milieu des années 1950, donnant une nouvelle dimension au concept d'aviation d'assaut : des engins lourds, blindés, et capables d'emporter un véritable arsenal capable de détruire tous les chars ennemis...

Parmi les nombreux pilotes d'IL-2, l'armée de l'Air soviétique compte une femme, Anna Yegorova, qui effectue 270 missions avant d'être abattue. Elle sera faite Héroïne de l'Union soviétique en 1965.





Un panier contenant 200 bombes antichars de 2 kg est disposé sous l'appareil. Ces munitions retenues par de petits parachutes sont éjectées sur les formations ennemies sans risque pour les avions poursuivants.



Les Sturmovik arboraient une livrée blanche l'hiver. Très fréquemment, des slogans patriotiques ou des maximes sont peints sur les fuselages ainsi que la mention des communautés – réelles ou supposées ! – qui ont financé l'appareil.

Pour faire face à la pénurie en aluminium, les Soviétiques utilisent du bois et de la toile pour la structure et les ailes. Le poids important de l'avion affectant la maniabilité et la vitesse, un moteur plus puissant est monté sur l'Il-2 M3.

Le poste arrière n'étant pas intégré dans le berceau blindé de l'appareil, les mitrailleurs sont particulièrement vulnérables. La verrière montée de série est souvent retirée en opération afin d'augmenter le champ de tir de la mitrailleuse.



A la suite de l'adjonction du poste de mitrailleur, l'aérodynamisme du fuselage est amélioré et malgré l'augmentation du poids, le Sturmovik Il-2 M3 dépasse les 400 km/h.



L'été, le camouflage consistait en une peinture bleu pâle sur les parties inférieures du fuselage et des ailes et du vert foncé quelques fois mêlés de brun foncé pour les parties supérieures.

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

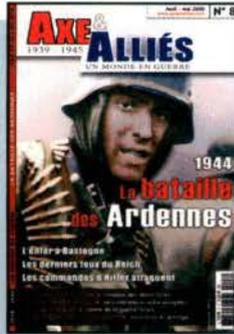
DÉCOUVREZ BIMESTRIEL

5,95
+ frais de port



A&A n°7

La Nuit des longs couteaux. Les alliés orientaux du Reich. Les Fallschirmjäger. La querelle des « mauvais maîtres ». L'opération Panzerfaust.



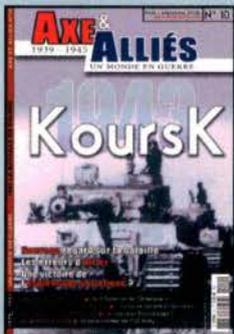
A&A n°8

La bataille des Ardennes. Bastogne. Opérations Stösser et Greif. La musique du 3^e Reich. Le Canada en guerre. La diplomatie des alliés. La U-bootwaffe.



A&A n°9

Apocalypse à Berlin. La tanière du loup Von Manstein, brillant Felsmarschall. Offensive aérienne alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Mai-juin 1940 au regard des intellectuels.



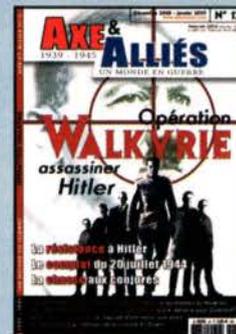
A&A n°10

Nouveau regard sur la bataille de Koursk. L'espionnage soviétique. Patton. La vie mondaine des nazis. Les exactions des GI en Normandie. Les Beaux-Arts en Allemagne.



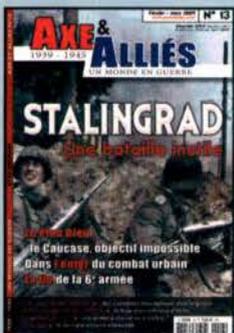
A&A n°11

Odessa, les réseaux de fuite nazis. La marine française après l'armistice. Le cinéma face à la guerre. L'AMGOT. Evolution de l'uniforme allemand.



A&A n°12

Opération Walkyrie, assassiner Hitler. La Légion française des combattants. Pillage des stocks US en Normandie. Bordeaux en Juin 40. «Ike» Eisenhower.



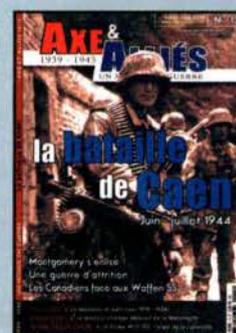
A&A n°13

Stalingrad, une bataille inutile. Le Royal 22^e Régiment. Keitel. Les chevaux de la Wehrmacht. La bataille d'Arnhem. La diplomatie hitlérienne.



A&A n°14

Leibstandarte SS Adolf Hitler. L'or des nazis, vols et falsifications. Nouvelle rubrique : avion de légende, le Spitfire.



A&A n°15

La bataille de Caen. La naissance du parti nazi. Kesselring, meilleur stratège défensif de la Wehrmacht. Avion de légende, le Focke Wulf 190.



ATTENTION : Les numéros 1 à 6 sont définitivement épuisés

LES NUMEROS HORS SÉRIE

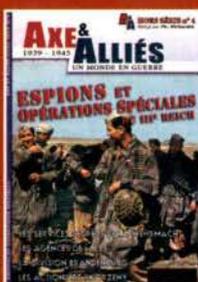
6,95 €
+ frais de port



A&A HS n°3

Le nazisme, une religion ?

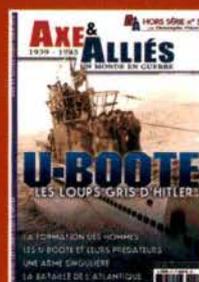
La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, et son application à partir de 1933, avec ses codes, ses rites et son ordre noir.



A&A HS n°4

Espions et opérations spéciales du III^e Reich

Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...



A&A HS n°5

U-Boote

Les U-Boote, une arme singulière ; la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-boat.

Attention nouveau prix
7,50 €
+ frais de port



A&A HS n°2

L'infanterie attaque !

L'infanterie des pays engagés, le fantassin moderne, équipement et organisation, les tactiques de combat, les casseurs de chars...

La bataille de Budapest

- *L'étau soviétique
autour de Budapest*
- *Opération Konrad :
briser le siège*
- *Dernières offensives
pour la Totenkopf
et la Wiking*

(décembre 1944
– février 1945)

Et aussi :

■ Photographie et mass média en Allemagne

La période des « arts sous le III^e Reich » constitue une phase stylistique dans l'histoire de l'art allemand ; elle est aussi le résultat d'une bataille féroce dans le monde de l'art. Cette bataille se termine avec un seul art visible, l'art « nazi ». La photographie et la production de films ont été largement promues et employées de manière stratégique par le national-socialisme. Toutefois, les nazis ont largement insisté sur la photographie comme représentation picturale, comme « peinture » et non comme simple capture d'une réalité ou d'une vérité...



■ La Croix-Rouge US et le cas du capitaine Ben Salomon

En faisant don de sa vie pour sauver celle de ses blessés et de son personnel soignant, le capitaine Ben Salomon, dentiste, est entré dans la légende. Pourtant, les études des traités internationaux et de certaines directives propres à l'Armée américaine ont mis un frein sérieux à la reconnaissance historique et publique de son héroïsme, qui n'est finalement survenue que 57 ans après. En effet, au moment où il s'empare d'une mitrailleuse pour couvrir la retraite de ses hommes en 1944, lors d'une attaque des soldats japonais à Saïpan, il est porteur d'un brassard de la Croix-Rouge et officie en tant que « médecin ». Alors, qu'en est-il exactement ? Acte délictueux ou bien définitivement acte héroïque ?

SOUVENEZ-VOUS :

**VOUS AVIEZ 10 ANS
ET VOUS ÉTIEZ À
WATERLOO, VERDUN
GETTYSBURG, ALESIA
OMAHA BEACH, EL ALAMEIN
SHERWOOD, LITTLE BIG HORN
YORKTOWN, OKINAWA ...**

Autant de grandes batailles que les légendaires «p'tits soldats» AIRFIX vous ont permis de revivre à la tête de vos armées de plastique. Jean-Christophe Carbonel passe en revue dans son nouvel ouvrage la production de la célèbre marque anglaise : soldats, décors, accessoires, mais aussi leurs copies et les concurrents.

**104 pages • 20x24 cm
800 photos et illustrations**

**Available in English
19,95 € en librairie**



NOUVEAUTE

© D. Béchenec

